

Tu es proche Seigneur,
fais-nous vivre avec toi !
Antienne du psaume 14



En mission, au plus près de tous !



14 janvier 2018-30 juin 2019

PRÉSENTATION ET CONSEILS D'UTILISATION DE CE DOSSIER

En premier, notre évêque, **Mgr Laurent PERCEROU**, dans un **texte d'ouverture**, nous donne le sens et l'objectif de cette importante démarche, car avant d'être des éléments d'échange et de travail, c'est à une démarche que nous sommes invités. Sa prière finale peut inspirer notre propre prière.

Puis, un premier dossier veut nous donner **quelques repères théologiques, bibliques, ecclésiologiques**, pour nourrir notre propre réflexion et surtout notre réflexion en groupe. Il pourrait être très bénéfique de ne pas lire seul ces cinq textes, mais de le faire à plusieurs. Le partage de nos découvertes et peut-être de nos incompréhensions et questions peut enrichir la réflexion de chacun et de tous.

La réflexion sur la proximité ne commence pas aujourd'hui, des expériences ou actions ont déjà vu le jour à travers notre diocèse. **Sept témoignages donnent déjà un visage concret** à ce que nous aurons peut-être entrevu dans la réflexion plus théorique précédente. Là aussi il est bon de les partager à plusieurs, de les illustrer par notre propre expérience individuelle, notre expérience de paroisse, de communauté et de mouvements.

Enfin, pour que notre réflexion ne reste pas théorique, lettre morte ou vœux pieux, **quatre questionnaires** nous sont proposés, s'adressant à des groupes différents. Chacun des questionnaires est un guide qui doit nous aider à redonner au diocèse l'essentiel et l'originalité de notre travail.

Le premier est fait en direction du Conseil Pastoral Paroissial (CPP) et de l'Equipe d'Animation Paroissiale (EAP) de chacune des dix-huit paroisses de notre diocèse. Après avoir pris le temps de travailler les dossiers précédents, le CPP et l'EAP de chaque paroisse ressaisiront la richesse de leurs échanges par ce questionnaire.

Le second est proposé à chaque mouvement d'apostolat des laïcs ainsi qu'à chaque mouvement ou service engagé dans la diaconie de l'Eglise, c'est-à-dire le service de nos frères et sœurs, et plus particulièrement les plus en difficulté.

Le troisième concerne chacune des communautés de religieux et religieuses de notre diocèse. Ce peut être l'occasion de beaux échanges en communauté, échanges de ce qui se vit déjà et de ce que chaque communauté pourrait aussi être appelée à vivre.

Enfin, **le dernier** questionnaire s'adresse à l'ensemble des personnes du diocèse, pratiquants réguliers ou non, et même croyants ou non mais portant un intérêt à l'Eglise et à sa mission dans la société d'aujourd'hui, tous ceux n'étant pas concernés directement par les trois questionnaires précédents. Ce questionnaire peut être réfléchi personnellement ou mieux encore à plusieurs, en se rassemblant dans un quartier, un

village, en se retrouvant en équipe, en famille... Nous pouvons faire preuve d'initiative et d'originalité heureuse !

La richesse de ces quatre questionnaires sera à **faire parvenir par courrier** à la secrétaire de notre évêque : Madame Valérie DUPONT - Maison diocésaine Saint Paul - 20 rue Colombeau - 03000 MOULINS,

ou par courriel : secretaire-eveque@moulins.catholique.fr au plus tard au premier dimanche de l'Avent (**2 décembre 2018**).

Comme le signale notre évêque dans son introduction à ce travail, un Comité de Pilotage ressaisira l'ensemble de ce travail pour le présenter à la journée diocésaine « En mission, au plus près de tous », le **dimanche 24 mars 2019**. Tous ceux qui auront participé à ce travail sont invités à participer à cette journée pendant laquelle nous dégagerons les grands axes d'un projet diocésain pour les années à venir, projet diocésain qui sera présenté et officialisé au cours de la messe du **dimanche 30 juin 2019**, en la cathédrale de Moulins, messe à laquelle nous sommes tous et toutes invités.

De belles rencontres en perspective, bon travail, bonne route à toutes et à tous !



P. Jean-Pierre MILLET
Vicaire général

SOMMAIRE

OUVERTURE

« En mission au plus près de tous ! » Mgr Laurent PERCEROU;

I. POURQUOI VOULOIR PARTIR « EN MISSION, AU PLUS PRÈS DE TOUS » ?

1. « Quelle annonce d'Évangile pour notre temps ? » P. André FOSSION, sj
2. Pistes de réflexion sur la proximité – P. Jean-Philippe MORIN
3. « Jésus, l'Homme de la rencontre » - Mgr Claude RAULT, évêque émérite du Sahara algérien
4. Homélie de la Messe du Pape François à Ñu Guazú de Asunción – 12 juillet 2015
5. Extrait de « Sagesse d'un pauvre » - P. Eloi LECLERC

II. « EN MISSION, AU PLUS PRÈS DE TOUS » Témoignages

1. Réflexion sur la Proximité – paroisse Notre Dame de l'Alliance
P. Jean-Philippe MORIN
2. Pastorale de la Proximité à la paroisse Saint Mayeul de Tronçais
P. Yvain RIBOULET
3. Les « Rencontres pastorales » sur la paroisse de la Sainte-Famille
P. Eric BROULT
4. Les équipes du Rosaire dans notre diocèse – Gérard VENDANGE
5. Témoignage de la communauté des Petites Sœurs de l'Ouvrier
6. Témoignage d'un élu – Arnaud DEBRADÉ
7. Se mettre au service de paroisses rurales ? C'est possible ! WEMPS

III. « EN MISSION, AU PLUS PRÈS DE TOUS »

Où en sommes-nous ?-

Comment mieux faire ?

1. Questionnaire pour les CPP-EAP.
2. Questionnaire pour les mouvements d'apostolat des laïcs et les mouvements et services engagés dans la Diaconie.
3. Questionnaire pour les communautés religieuses.
4. Questionnaire pour celles et ceux qui souhaitent participer à cette réflexion diocésaine et qui n'appartiennent pas aux réalités ecclésiales ci-dessus.

« TU ES PROCHE SEIGNEUR, FAIS-NOUS VIVRE AVEC TOI ! »

Antienne du psaume 14

EN MISSION, AU PLUS PRÈS DE TOUS !

OUVERTURE

Frères et sœurs bien-aimés de Dieu, en ouverture de ce dossier diocésain, je reprendrai ce que je vous écrivais dans ma première Lettre Pastorale *« Il nous faut, tout en tenant compte des contraintes et des changements nécessaires à engager, nous mettre à l'écoute de l'Esprit Saint pour imaginer comment nous pourrions être toujours plus fidèles à la mission reçue, celle d'être une Eglise « en sortie ». Il nous faut entendre ici notre Pape François : « Je préfère une Eglise accidentée, blessée et sale pour être sortie sur les chemins, plutôt qu'une Eglise malade de son enfermement et qui s'accroche confortablement à ses sécurités (...) Si quelque chose doit nous préoccuper et inquiéter notre conscience, c'est que tant de nos frères vivent sans la force, la lumière et la consolation de l'amitié de Jésus-Christ. »*¹

Cette conviction a guidé mon action depuis bientôt cinq ans que je suis au milieu de vous. Je me réjouis de voir que vous êtes nombreux à vous être mis « en route » à la rencontre de nos contemporains, afin de leur témoigner la proximité de Dieu par votre joie de croire et votre désir d'annoncer le Christ. Chacun de vous, mais également les paroisses, grâce à leur projet pastoral missionnaire, les mouvements d'apostolat des laïcs, les communautés religieuses, les aumôneries et mouvements de jeunes, les Services diocésains, vous avez su prendre la mesure de l'appel que je vous adressais dans ma première Lettre Pastorale pour « sortir » et vivre la mission au plus près de tous !

QUATRE ANS APRÈS

Le moment est venu d'évaluer le chemin parcouru : Suite à cette première lettre pastorale et à ce qu'elle a initié dans le diocèse, qu'avons-nous fait pour nous rendre plus proches ? Quels sont les fruits de cette proximité qu'il nous faut cueillir et pour lesquels nous devons rendre grâce ?

Mais le moment est venu d'aller plus loin encore et d'ouvrir une nouvelle étape : *« En mission, au plus près de tous ! »*, tel est le titre que j'ai choisi pour cette nouvelle étape. Il ne s'agira pas d'une seconde lettre pastorale mais d'une réflexion diocésaine dans laquelle sont appelées à s'engager les forces vives de notre diocèse : Conseils Pastoraux Paroissiaux et Equipes d'Animation Paroissiale, mouvements d'apostolat des laïcs, communautés religieuses, services diocésains mais également vous tous, disciples du Christ, qui souhaitez apporter votre pierre à l'édifice.

¹ Lettre Pastorale « Que devons-nous faire ? Espérer-Rencontrer-Servir » page 11

« EN MISSION, AU PLUS PRÈS DE TOUS ! », DE QUOI S'AGIT-IL ?

Cette réflexion qui s'engage officiellement en ce dimanche 14 janvier, alors que nous avons entendu dans la liturgie de ce jour l'appel des premiers apôtres, culminera le dimanche 24 mars 2019, 3^{ème} dimanche de Carême, par une journée diocésaine qui rassemblera toutes celles et ceux qui sont engagés au service de l'annonce de l'Évangile dans le diocèse. **La première lecture de ce troisième dimanche de carême 2019 peut nous aider à comprendre les enjeux de notre réflexion diocésaine : « En mission, au plus près de tous ! »**

En ces premiers versets du chapitre trois du Livre de l'Exode, nous contemplons Dieu qui se fait tout proche, solidaire de son peuple : *« J'ai vu, oui j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des surveillants. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de ce pays vers un beau et vaste pays, vers un pays ruisselant de lait et de miel. »* Moïse sera « la main de Dieu », envoyé pour manifester sa proximité au peuple en souffrance. Cette proximité n'est pas seulement une parole d'encouragement et de consolation, elle se fera active : Dieu, par Moïse, libérera son peuple de l'esclavage et le conduira en Terre Promise.

Notre réflexion diocésaine nécessitera donc d'abord, tel Moïse au Buisson Ardent, que nous nous mettions à l'écoute de Dieu qui, en Jésus son Fils, est « *descendu pour délivrer son peuple* », qui s'est fait le tout proche. C'est parce que nous savons qu'il est venu nous visiter et qu'il est avec nous, par son Esprit, que nous pouvons, tel Moïse, devenir la « main de Dieu » afin de libérer, c'est-à-dire de témoigner au plus près de tous de la résurrection du Christ qui bouscule les puissances du mal et de la mort et ouvre l'horizon à la vie nouvelle et éternelle.

Cette libération qu'il nous faut apporter exige que nous nous fassions proches, que nous allions à la rencontre de nos contemporains pour nous inviter chez eux, comme Marie chez Elisabeth ou chez les époux de Cana, comme Jésus chez Zachée, chez Marthe et Marie, chez Simon le Pharisien, chez la belle-mère de Pierre, le jour où il l'a libérée de la fièvre...

Oui, comment être « au plus près de tous » afin de témoigner et d'annoncer la Bonne Nouvelle du Christ ressuscité ?

Au plus près des réalités de vie de nos contemporains... Celles des familles, des jeunes, des personnes âgées et isolées, des agriculteurs et de ceux qui font vivre la ruralité si importante chez nous, de ceux qui travaillent dans nos agglomérations ou qui cherchent un travail, de ceux qui sont acteurs du développement du département, élus, responsables économiques, politiques, associatifs, syndicaux...

Au plus près des frères et sœurs marqués par les fragilités : fragilités sociales, physiques, mentales, psychologiques, affectives...

Au plus près des populations dispersées sur notre vaste territoire alors que nous peinons à les rejoindre pour les visiter au nom du Seigneur, les informer de la vie de l'Eglise, les réunir localement pour des temps de convivialité et de célébrations...

Il s'agit donc d'abord et avant tout, en Eglise et fort de ce que déjà, personnellement et en communauté, nous avons initié, de réfléchir aux moyens à mettre en œuvre pour

vivre cette belle définition de l'évangélisation que nous a laissée Eloi LECLERC dans son livre « Sagesse d'un pauvre »² :

« Il nous faut aller vers les hommes. La tâche est délicate. Le monde des hommes est un immense champ de lutte pour la richesse et la puissance. Et trop de souffrances et d'atrocités leur cachent le visage de Dieu. Il ne faut surtout pas qu'en allant vers eux nous leur apparaissions comme une nouvelle espèce de compétiteurs. Nous devons être au milieu d'eux les témoins pacifiés du Tout-Puissant, des hommes sans convoitises et sans mépris, capables de devenir réellement leurs amis. C'est notre amitié qu'ils attendent, une amitié qui leur fasse sentir qu'ils sont aimés de Dieu et sauvés en Jésus-Christ. »

Notre réflexion diocésaine « En mission, au plus près de tous » a donc pour objet de regarder comment, à frais nouveaux, nous pouvons emprunter la route des femmes et des hommes de notre diocèse afin de leur ouvrir la route qui mène à Dieu ! **Et cette réflexion nous conduira à élaborer ensemble, après celui des paroisses, un Projet Pastoral Missionnaire pour notre diocèse.**

COMMENT ALLONS-NOUS CONDUIRE CETTE RÉFLEXION DIOCÉSAINE ?

Ce dossier de réflexion est composé de trois parties :

1. Pourquoi vouloir partir « en mission, au plus près de tous » ?

Cette première partie a pour objet de fonder théologiquement, scripturairement et spirituellement notre réflexion diocésaine. La lecture et l'échange en équipe sur les quelques articles qui la composent permettront de nous remettre devant l'appel pressant du Christ « *Allez, de toutes nations faites des disciples !* »³

2. « En mission, au plus près de tous ! », témoignages.

Le diocèse, fort heureusement, n'a pas attendu cette réflexion diocésaine pour partir en mission ! Nous trouverons dans cette seconde partie quelques témoignages de curés de paroisses, d'un membre de mouvement d'apostolat des laïcs, d'une communauté religieuse, d'un fidèle-laïc engagé au service de sa commune. Ils nous sont proposés pour qu'à notre tour, nous puissions échanger sur la manière dont nous vivons cette proximité évangélique et que nous regardions ensemble comment mieux la mettre en œuvre.

3. « En mission, au plus près de tous ! », où en sommes-nous ? Comment mieux faire ?

Après avoir pris le temps de lire et de partager articles et témoignages, il est temps de faire le point sur la manière dont nous vivons la mission au plus près de tous et de se donner des objectifs. Quatre questionnaires sont ici proposés :

- Un pour les Conseils Pastoraux Paroissiaux et les Equipes d'Animation Paroissiale
- Un pour les équipes de mouvements d'apostolat des laïcs et les mouvements et services engagés dans la Diaconie.
- Un pour les communautés religieuses.
- Un pour celles et ceux qui souhaitent participer à cette réflexion diocésaine et qui n'appartiennent pas aux réalités ecclésiales ci-dessus.

² Eloi LECLERC, *Sagesse d'un pauvre*, DDB, 1991, p.138

³ Matthieu 28, 16-20

Qu'allons-nous faire de cette réflexion ?

Un Comité de Pilotage se met en place pour :

- Assurer le suivi de la réflexion diocésaine,
- Collecter les réponses aux questionnaires de la troisième partie ainsi que les contributions des diocésains qui souhaiteraient s'associer à la réflexion,
- Elaborer, à partir des réponses aux questionnaires et des contributions diverses, des orientations pour un Projet Pastoral Missionnaire Diocésain,
- Organiser la Journée diocésaine « En mission, au plus près de tous » du dimanche 24 mars 2019, au cours de laquelle seront présentées et discutées les orientations,

Le Projet Pastoral Missionnaire Diocésain sera promulgué le dimanche 30 juin 2019, lors de la traditionnelle Eucharistie diocésaine pour les vocations, à la cathédrale de Moulins.

Au moment de conclure cette présentation de notre démarche diocésaine, je voudrais me tourner vers le Seigneur,

Tu es proche, Seigneur !
Et tu nous appelles, dans notre Bourbonnais,
A partir en mission, au plus près de tous.

Que par ta grâce, à la suite de ton Fils,
Nous puissions aller vers nos contemporains
Avec un cœur humble et pauvre.

Puissions-nous être au milieu d'eux
Des témoins pacifiés de ta tendresse,
Des disciples de ton Fils sans convoitise et sans mépris,
Capables de devenir réellement leurs amis.

Jésus ton Fils nous l'a révélé :
C'est notre amitié qu'ils attendent,
Une amitié qui leur fasse sentir qu'ils sont aimés de Toi
Et sauvés en Jésus ton Fils.

Amen

Qu'au souffle de l'Esprit, nous nous engageons tous avec joie et détermination dans cette réflexion. Qu'elle nourrisse notre attachement au Christ, l'Emmanuel « Dieu avec nous », et nous donne un élan nouveau pour la mission.

En route, pour la mission au plus près de tous !

A Moulins, le 14 janvier 2018


+ Laurent PERCEROU
Evêque de Moulins

I.

POURQUOI VOULOIR PARTIR « EN MISSION, AU PLUS PRÈS DE TOUS » ?

Cette première partie a pour objet de fonder théologiquement, scripturairement et spirituellement notre réflexion diocésaine. La lecture et l'échange en équipe sur les quelques articles qui la composent permettront de nous remettre devant l'appel pressant du Christ « Allez, de toutes nations faites des disciples ! »

1. « Quelle annonce d'Évangile pour notre temps ? »
P. André FOSSION, sj.
2. Pistes de réflexion sur la proximité – P. Jean-Philippe MORIN.
3. « Jésus, l'Homme de la rencontre » - Mgr Claude RAULT, évêque émérite du Sahara algérien.
4. Homélie de la Messe du Pape François à Ñu Guazú de Asunción
12 juillet 2015
5. Extrait de « Sagesse d'un pauvre » - P. Eloi LECLERC

QUELLE ANNONCE D'ÉVANGILE POUR NOTRE TEMPS ?

Le défi de l'inculturation du message chrétien ¹

André FOSSION

Quelle annonce d'Évangile pour notre temps? Nous comprenons souvent cette question comme si nous avions à faire passer dans le monde un Évangile dont nous serions les dépositaires. Nous nous mettons alors d'emblée en position de témoins. Nous cherchons, à partir de ce que nous sommes, à partir de nos propres ressources, ce qu'il faut dire, ce qu'il faut faire pour convertir les autres à l'Évangile. Et nous élaborons des plans d'évangélisation. Mais n'y aurait-il pas une toute autre manière d'entendre la question ? Non point « quelle annonce d'Évangile avons-nous à transmettre à notre temps? » mais « quelle annonce d'Évangile nous est faite aujourd'hui? ». La question, dès lors, n'est plus de savoir ce qu'il nous faut dire aux autres pour les toucher et les convertir, mais d'abord ce qu'il nous faut entendre. Il y a là un renversement de la question qui nous met en position de « récepteurs » de l'Évangile et, partant, en situation d'espérance. C'est ce renversement de la question que je voudrais faire valoir ici. Quelle annonce d'Évangile nous est donc faite aujourd'hui ? Où nous conduit cette annonce ?

« IL VOUS PRÉCÈDE EN GALILÉE. C'EST LÀ QUE VOUS LE VERREZ »

Dans un temps que l'on dit de crise voire de mort annoncée du christianisme, le message qui nous est fait, c'est le message de Pâques que les femmes ont entendu devant le tombeau vide au moment même où elles cherchaient à embaumer un mort pour, en quelque sorte, le fixer dans la mort: «N'ayez pas peur. Il n'est pas ici. Allez dire à ses disciples qu'il est ressuscité. Il vous précède en Galilée, c'est là que vous le verrez» (Mt 28,7).

Ce message de Pâques nous envoie ailleurs que dans le lieu où nous sommes. Il nous fait sortir de nous-mêmes, de nos certitudes, de nos habitudes, de nos lieux propres pour nous conduire vers la Galilée, la terre des nations, la terre des rencontres et des cultures dans leur diversité. C'est là que nous sommes envoyés, remplis d'espérance, pour y chercher le ressuscité qui nous y précède.

Nous tournant ainsi vers le monde, dans les traces du ressuscité, je propose de nous laisser guider par deux penseurs et acteurs de notre temps : Gianni Vattimo et Marcel Gauchet. On pourrait en évoquer bien d'autres. Mais ceux-ci, me semble-t-il, sont deux analystes remarquables de l'évolution culturelle de notre société. Le premier est un philosophe et député européen de nationalité italienne. Il s'affirme chrétien. L'autre est un philosophe, sociologue et historien français. Il se dit agnostique. L'un et l'autre ont traversé, en penseurs et en acteurs engagés, les 40 dernières années de notre société. Ils se sont intéressés, tous les deux, aux liens entre la religion et la société. Ils sont, à cet égard, des témoins privilégiés de ce qui est arrivé à notre société dans son rapport au christianisme.

Nos deux auteurs mesurent la rupture qui affecte aujourd'hui la transmission de la foi chrétienne. Ils sont bien conscients, à cet égard, de l'effondrement d'un certain christianisme. Mais l'un et l'autre, du milieu du monde, nous parlent d'une redécouverte de l'Évangile et d'une manière nouvelle de le vivre.

¹ Extrait de « Une nouvelle chance pour l'Évangile » vers une pastorale d'engendrement, sous la direction de Philippe BACQ et Christophe THEOBALD – Lumen Vitae/Novalis/Les Editions de l'Atelier-Bruxelles 2004.

Ainsi, dans son livre tout récent *Après la chrétienté. Pour un christianisme non religieux* paru en français en janvier dernier, Gianni Vattimo discerne en lui-même et dans notre culture l'existence d'une séduction nouvelle pour le christianisme, à partir même des remises en question fondamentales formulées à son sujet. C'est même, souligne-t-il, la fréquentation assidue de penseurs antichrétiens - comme Nietzsche - qui lui a ouvert à nouveau la possibilité de croire, non pas au Dieu-Fondement ultime de la métaphysique, ni au Dieu d'une religion sacrale, mais au Dieu de la tradition historique judéo-chrétienne : un Dieu qui se dit dans la contingence, dans la fragilité et la gravité de l'histoire humaine. Cette foi en Dieu dont il parle appartient à l'ordre non point des croyances irrationnelles ou des dogmes qui s'imposent d'en haut. Elle fait partie des convictions, rivées à l'espérance et à l'action, qui se vérifient dans leurs effets salutaires pour la vie humaine aussi bien personnelle que sociale. « Mon objectif, écrit-il, est de montrer comment le pluralisme postmoderne² me permet (à moi personnellement, mais aussi, à mon avis, d'une façon plus générale) de retrouver la foi chrétienne³ ». Vattimo note, à cet égard, l'importance pour cette redécouverte de « communautés de croyants qui, dans la charité, écoutent et interprètent librement, en s'aidant et donc en se corrigeant les uns les autres, le sens du message chrétien⁴ ».

Cette séduction nouvelle pour le christianisme, Marcel Gauchet, d'une autre manière, la remarque aussi à l'œuvre chez nos contemporains. Les démocraties avancées se sont émancipées de la tutelle cléricale et de la religion comme fondement et comme encadrement de la société. Paradoxalement, dit-il, c'est chez elles que l'on voit émerger une manière neuve et résolument ajustée à notre temps d'assumer la foi chrétienne. Cette manière d'assumer la foi dans un monde sorti de la religion est, selon notre auteur, éminemment personnelle, libre et critique. Ce qui fait l'âme de l'adhésion religieuse aujourd'hui, souligne Marcel Gauchet, ce n'est pas l'obéissance servile mais la soif spirituelle, la quête de sens et la recherche d'une meilleure qualité de vie. C'est, en effet, sur le terrain de la vie bonne, pour l'individu et la société, que la foi religieuse se propose aujourd'hui, non point comme nécessaire, mais comme une dimension supplémentaire possible qui s'offre à la liberté. Ainsi, la recherche critique du mieux-être personnel et collectif s'avère être le terrain sur lequel la foi religieuse - et singulièrement le christianisme - trouve aujourd'hui une pertinence et une séduction culturellement renouvelées. Il dit : « Le filon apologétique du mieux-être par Dieu a de beaux jours devant lui. (...) On serait tenté de penser qu'en accédant à ce stade critique la conscience religieuse a trouvé la forme stable adaptée au monde sorti de la religion⁵ ».

Ainsi donc, ce que nos deux penseurs nous disent, c'est que manifestement, dans la Galilée des nations d'aujourd'hui, dans notre monde libéré de la tutelle cléricale et de la religion comme nécessité, s'ouvrent des espaces nouveaux, libres, critiques, communautaires et fraternels où la foi chrétienne peut émerger avec une pertinence renouvelée dans la quête de davantage d'humanité et de qualité de vie.

LA FOI CHRÉTIENNE DANS UN ÉTAT GÉNÉRALISÉ DE COMMENCEMENT.

Nous fondant sur ce constat, nous pouvons formuler une hypothèse qui guidera la suite de notre réflexion : la foi chrétienne se trouve aujourd'hui dans un état généralisé de commencement ou de recommencement. Qui dit « recommencement » dit, à la fois, processus de mort et de renaissance. On assiste, aujourd'hui, en effet, à la fin d'un monde comme aussi à la

² Entendons par postmodernité, le mouvement interne à la modernité elle-même qui critique la raison dans ce qu'elle peut avoir de prétention absolue, met en relief la perte de l'immédiateté du réel, souligne les conditionnements culturels en assujettissant ainsi les uns et les autres au jeu de la communication dans une situation de pluralisme.

³ G. VATTIMO, *Après la chrétienté. Pour un christianisme non religieux*, Paris, Calmann-Lévy, 2004, p. 15.

⁴ *Ibidem*, p. 18.

⁵ M. GAUCHET, *La religion dans la démocratie. Parcours dans la laïcité*, Paris, Gallimard, 1998, pp. 109-110.

fin d'un certain christianisme. Pourtant, ce n'est ni la fin du monde ni la fin du christianisme. C'est plutôt un temps de germination avec tout ce qu'il peut comporter de regret - et aussi de contentement - pour ce qui meurt, tout comme d'incertitudes et d'espérance pour ce qui naît. Perte donc, mais aussi retrouvailles ailleurs et autrement.

En disant cela nous ne voulons en rien minimiser l'ampleur de la crise qui affecte la transmission de la foi chrétienne. Au contraire, il faut en prendre toute la mesure. L'évolution culturelle de l'Occident apparaît, en effet, à bien des égards, comme un éloignement progressif de la tradition chrétienne. Cette tendance travaille en profondeur la société. Elle s'est même considérablement intensifiée depuis une quarantaine d'années au point que les sociologues voient une véritable « déconstruction » du religieux. Dans un livre récent *Catholicisme, la fin d'un monde*, la sociologue française Danièle Hervieu-Léger parle même pour le contexte français d'une « exculturation » du christianisme : une expulsion hors de la culture des références chrétiennes et de l'institution ecclésiale. « L'Église, dit-elle, a cessé de constituer, dans la France d'aujourd'hui, la référence implicite et la matrice de notre paysage global. (...) Dans le temps de l'ultramodernité, la société "sortie de la religion" élimine jusqu'aux empreintes que celle-ci a laissées dans la culture⁶ ».

Pourtant, cette « exculturation » dont parle Danièle Hervieu-Léger va de pair, de fait, avec des phénomènes de resurgissement de la foi, sur de nouvelles bases. Il se pourrait, de ce point de vue, selon le principe du labyrinthe, que s'éloigner d'un point d'arrivée ne soit pas nécessairement s'en écarter. Ainsi l'éloignement des expressions de la foi héritée pourrait-il s'avérer l'occasion d'une traversée, d'une émergence nouvelle de la foi sur une autre rive en réponse à une parole entendue à nouveau comme inaugurale. Nous rejoignons ici le scénario évoqué par Maurice Bellet dans son ouvrage *La quatrième hypothèse sur l'avenir du christianisme*. La question que pose ce livre est radicale. Menacé par la sécularisation, le christianisme est-il condamné à la disparition totale, à se dissoudre dans les valeurs de la société ou bien à survivre à travers une restauration identitaire ? À ces tristes scénarios, Maurice Bellet préfère une quatrième hypothèse : prendre acte de ce qui meurt, la chrétienté en Occident, pour mieux percevoir l'inédit qui s'annonce, la possibilité d'une Parole inaugurale. « Quelque chose s'annonce, écrit-il, et nous ne savons ce que ce sera. Mais c'est comme si nous étions sur la ligne de départ, à l'orée d'un nouvel âge de l'humanité, (...) La question est : en ce lieu inaugural, est-ce que l'Evangile peut paraître comme Evangile, c'est-à-dire la parole précisément inaugurale qui ouvre l'espace de la vie ? ».

Cette hypothèse de Maurice Bellet nous invite à être particulièrement sensibles aux lieux et aux questions où la foi commence ou recommence de nouvelle façon aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur des communautés chrétiennes existantes. Venus de l'extérieur, on peut évoquer, ici, bien entendu, les catéchumènes adultes, plus nombreux aujourd'hui, qui demandent le baptême ainsi que tous ceux et celles qu'on appelle les « recommençants ». Ces recommençants sont des baptisés qui ont donc eu un certain rapport au christianisme, mais qui ont dénoué leurs liens avec l'Église ou avec la foi elle-même. Parfois par paresse et par négligence, souvent parce qu'ils étaient las d'un christianisme qui ne les faisait plus vivre. Ce qui est commun à toutes ces personnes, malgré leur diversité, c'est que « recommencer dans la foi » ne signifie nullement « revenir en arrière » comme s'il s'agissait de réparer une erreur ou de reprendre un parcours là où elles l'avaient laissé. Non, il s'agit plutôt pour ces personnes d'aller de l'avant, d'assumer toute leur histoire pour « recommencer à croire » mais avec une intelligence et une liberté renouvelées. Ce que les recommençants veulent, c'est d'abord comprendre leur propre histoire, la relire, la retraverser en quelque sorte pour reprendre l'initiative et éventuellement la réorienter. Ils veulent aussi comprendre, réfléchir à la manière dont ils ont vécu la foi, aux motifs qui les ont conduits à s'en éloigner comme aussi aux raisons qui pourraient les en rapprocher à nouveau en prenant congé des représentations religieuses stériles ou aliénantes qui furent jadis

⁶ D. HERVIEU-LÉGER, *Catholicisme, la fin d'un monde*, Paris, Bayard, 2003, p.288.

⁷ M. BELLET, *La quatrième hypothèse. Sur l'avenir du christianisme*, Paris, Desclée de Brouwer, 2001, p. 17.

les leurs. Leur démarche nouvelle de foi apparaît de ce point de vue, comme une véritable reconstruction faite d'abandons et de rejets, mais surtout de découvertes, d'apprentissages et même, pourrait-on dire, de séduction nouvelle.

Mais ces commencements de la foi ne concernent pas seulement les catéchumènes ou les « recommençants » dont nous venons de parler, mais, également, l'ensemble des chrétiens eux-mêmes. Eux aussi, en effet, dans un contexte culturel nouveau, cherchent à rendre compte nouvellement de leur foi à leurs propres yeux comme au regard de ceux qui leur en demandent raison. Ainsi, par leur environnement, les chrétiens eux-mêmes sont-ils ramenés, eux aussi, aux questions premières, aux questions initiales où la foi commence, là où, selon l'expression de Maurice Bellet, s'ouvre l'espace d'une Parole inaugurale.

Faisons le point. Le message évangélique, disais-je plus haut, nous invite à aller vers le monde tel qu'il est pour y découvrir les traces du ressuscité. « C'est là que vous le verrez ». Ce que l'on voit, précisément, dans le monde, ce qui circule dans l'air du temps et qui s'annonce au-delà de l'effondrement du religieux, c'est une disposition à revisiter les choses de la foi dans une fraîcheur nouvelle en lien avec la recherche d'une meilleure humanité et qualité de vie. La tâche d'évangélisation, dès lors, consiste à compter sur les dynamismes culturels en cours et à se mettre au service des « commencements de la foi » qui sont déjà là, qui émergent dans le contexte culturel présent aussi bien chez ceux du « dehors » qui veulent s'en approcher que chez ceux du « dedans » qui veulent la vivre et en rendre raison de nouvelle façon. Mais comment ? Et tout d'abord, dans quel esprit ?

SE METTRE AU SERVICE DES COMMENCEMENTS DE LA FOI. DANS QUEL ESPRIT ?

Le terme « service » me paraît approprié pour indiquer l'esprit qui doit animer la tâche d'évangélisation et, particulièrement, l'accompagnement des (re)commencements de la foi. Le terme « service », en effet, nous éloigne de toute perspective de conquête ou de reconquête, de résistance nostalgique ou de repli identitaire face à un monde perçu, imaginativement comme s'éloignant de Dieu et comme menaçant la foi.

Le terme « service » permet d'allier, à la fois, d'un côté, rigueur et compétence, de l'autre, humilité et démaîtrise.

De la rigueur et de la compétence, il nous en faut, en effet, et beaucoup. Nous avons besoin pour assumer la tâche d'évangélisation de projets cohérents, intelligents et audacieux. Nous avons besoin d'agents pastoraux bien formés, qui manifestent des compétences multiples : culturelle, théologique, pédagogique, organisationnelle et spirituelle. Nous avons besoin de projets et d'objectifs clairs, dynamisants qui puissent mobiliser les communautés locales, les paroisses et les mouvements.

Je voudrais ici insister quelque peu sur l'autre dimension : la démaîtrise.

Fondamentalement, en effet, nous n'avons pas le pouvoir de transmettre la foi. Nous pouvons veiller aux conditions qui rendent la foi possible, compréhensible, désirable. Mais notre pouvoir s'arrête là : aux conditions de possibilité. Car la transmission de la foi elle-même n'est pas de notre ressort. Elle sera toujours aussi le fruit de la grâce de Dieu et de la liberté des hommes. L'Evangile, ne l'oublions pas, a une puissance de séduction en lui-même et par lui-même. Quant aux êtres humains, aujourd'hui comme hier, ils sont « capables de Dieu » sans que le devoir nous incombe de créer cette capacité en eux. Ainsi, s'agissant de la croissance du Royaume de Dieu, l'Evangile parle de semailles et de graine qui pousse sans que l'on sache comment : « Il en est du Royaume de Dieu comme d'un homme qui jette la semence en terre,

qu'il dorme ou qu'il soit debout, la nuit et le jour, la semence germe et grandit, il ne sait comment » (Mc 4,26-27). C'est qu'en effet le lieu où naît ou renaît la foi n'est au pouvoir de personne. En d'autres termes, un nouveau croyant ou un recommençant dans la foi sera toujours une surprise, non point l'objet d'une conquête, le résultat d'un effort ou le produit d'un travail. Il nous faut donc penser l'évangélisation en donnant une place essentielle à l'inattendu, à l'événement et à la surprise.

Tout ce que nous pouvons faire, en d'autres termes, c'est de rendre possibles les commencements et recommencements de la foi, de les favoriser, de les accompagner, lorsqu'ils adviennent, dans l'humilité, dans un esprit de service, sans prétendre en maîtriser la fin, en respectant les nouvelles sensibilités et manières d'habiter l'Évangile. Car le christianisme qui vient et qui s'annonce au-delà de sa crise actuelle ne sera pas uniquement le résultat de nos efforts ; il sera aussi le fruit neuf, inattendu, surprenant de la liberté humaine et du travail de l'Esprit au cœur du monde.

SE METTRE AU SERVICE DES COMMENCEMENTS DE LA FOI. COMMENT ?

Étant admis le principe de démaîtrise et d'ouverture à la surprise dont il vient d'être question, quels services pouvons-nous offrir pour favoriser et accompagner les commencements de la foi dont Gianni Vattimo et Marcel Gauchet décelaient les chances au sein de notre culture ? Je voudrais énoncer ici une triple voie : entretenir la mémoire du passé, animer le débat au présent, appeler à la liberté et à la créativité pour le futur. J'en ajouterai ensuite une quatrième qui, en fait, est la condition de toute évangélisation.

Entretenir la mémoire de la tradition chrétienne, tout d'abord. L'évangélisation, aujourd'hui, passe par un service de la mémoire de l'héritage chrétien non seulement au sein des communautés chrétiennes, mais surtout dans les lieux culturels et les médias publics. On peut reconnaître avec satisfaction, à cet égard, que les autorités civiles, dans le fonctionnement démocratique actuel, sont ouvertes à un déploiement de l'héritage chrétien. Dans l'espace culturel en tant qu'il a été et est toujours une part inspiratrice de notre culture, ce déploiement peut s'effectuer sans prosélytisme, dans un esprit de tolérance et d'ouverture ainsi que dans le respect d'un ensemble d'exigences critiques et esthétiques. En dépit et à l'inverse du phénomène d'« exculturation » du christianisme dont parle Danièle Hervieu-Léger, on peut voir aujourd'hui de nombreuses initiatives (expositions, conférences, restaurations d'œuvres d'art, cours, livres, films, etc.) qui font valoir le patrimoine chrétien dans le champ culturel lui-même. C'est là un signe des temps dont on peut se réjouir. Comme communauté chrétienne, nous avons, je crois, à promouvoir ce travail de la mémoire avec nos propres ressources, dans nos propres lieux, mais aussi dans les espaces publics en sollicitant, en appuyant ou en rejoignant les initiatives des autorités civiles à cet égard.

Mais il ne suffit pas d'entretenir la mémoire du passé - ce serait en rester à une simple folklorisation du patrimoine chrétien -, il faut aussi *organiser et animer le débat au présent* en montrant combien la tradition chrétienne revisitée, réinterprétée, demeure une source vive pour penser les défis nouveaux qui sont ceux de nos contemporains. La justice et la paix, le développement durable et la sauvegarde de l'environnement, la rencontre des religions, les questions de sens, la qualité de la vie sont autant de champs susceptibles d'accueillir la question de Dieu. Rappelons-nous ici la phrase qui ouvre la *Constitution pastorale Gaudium et spes* de Vatican II : « Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, il n'est rien d'humain qui ne trouve écho dans leur cœur⁸ ». On peut espérer, à cet égard, que la théologie chrétienne soit véritablement un service

⁸ Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps, *Gaudium et spes*, § 1.

du citoyen dans ses joies et ses angoisses, qu'elle vienne l'écouter et le rejoindre dans ces questions. Et, là, au milieu de ces questions, qu'elle « donne à penser ». Que le message chrétien puisse « donner à penser » dans le champ des questions, dans l'espace des débats aujourd'hui, tel est le vœu que l'on peut formuler. L'expression « donner à penser » me paraît particulièrement intéressante parce qu'elle met le témoin de l'Evangile, le catéchiste ou le théologien, non pas en position de surplomb dans le débat ni en position de mainmise sur la vérité, mais en position d'interlocuteur, d'ami. Il « donne à penser » avec un accent de gravité car, effectivement, les questions sont lourdes d'enjeux, mais aussi avec un aspect de légèreté : légèreté du don qui ne pèse pas mais laisse libre.

Et j'en viens au troisième aspect de la tâche d'évangélisation : *promouvoir la liberté et la créativité*. Entretenir la mémoire chrétienne, animer le débat, cela n'a pas de sens, en effet, si ce n'est pour promouvoir la liberté et la créativité : liberté de s'approprier ou non la foi en connaissance de cause ; liberté aussi de s'approprier l'héritage chrétien de manière multiple, pas nécessairement dans la foi comme telle, mais en prenant, dans cet héritage, ce qui est éprouvé comme inspirant et humanisant. Ce qui me semble important, à cet égard, c'est que l'on sorte culturellement d'un rapport triste, indifférent ou agressif à l'égard du christianisme, que l'on abandonne aussi la problématique du « tout ou rien ». Comme le souligne Marcel Gauchet, le christianisme a été une « part séminale » déterminante de notre culture ; il a contribué à la façonner y compris dans sa dimension critique. La « sortie de la religion », l'émancipation du religieux, n'est d'ailleurs pas étrangère au souffle qu'a apporté le christianisme lui-même. Favoriser un rapport positif multiple à l'égard du christianisme, en dehors du « tout ou rien », c'est lui permettre de demeurer une « part séminale » de l'existence individuelle ou collective sur des plans divers qui sont liés mais que l'on peut séparer : culturel, anthropologique, esthétique, historique, moral et spirituel. On pourrait considérer à cet égard le christianisme comme un « équipement » offert pour la vie, comme une ressource ouverte – « an open source » - dans laquelle chacun et chacune peuvent puiser librement, sur laquelle chacun et chacune peuvent s'appuyer pour vivre et construire son existence. Développer ce rapport libre et multiple au christianisme, c'est aussi, croyons-nous, ouvrir les meilleures chances au plus grand nombre d'accéder à la foi, dans un esprit de créativité qui laisse à chacun et à chaque époque la liberté de croire « avec » les générations antérieures mais pas nécessairement « comme » elles. Etre chrétien apparaîtra alors, aux yeux de la culture elle-même, non comme une obéissance répétitive et servile à un ordre sacré, mais comme l'entrée libre, critique, inventive et responsable dans un art de vivre qui s'inspire de l'Évangile, au bénéfice aussi bien de la vie personnelle que sociale.

Comme annoncé, j'ajoute une condition initiale à tout cela : *la solidarité effective, dans l'action et la réflexion, avec les pauvres et ceux qui souffrent*. *Gaudium et spes* l'évoque dès la première phrase. Il s'agit de partager les joies et les peines « des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent ». Cela nous rappelle que l'Église qui a la charge d'évangéliser reçoit son autorité des pauvres. C'est dans la reconnaissance que les pauvres manifestent à son endroit qu'elle peut être reconnue par le monde comme « experte en humanité ». L'Eglise perdrait, en effet, tout crédit pour évangéliser si elle ne disposait pas de la reconnaissance des pauvres. Entendons-nous bien, la solidarité avec les pauvres et, d'ailleurs, toutes les tâches d'humanisation ne sont pas une tactique d'évangélisation ou une stratégie pastorale. L'amour de l'autre, le combat pour la justice, tous les engagements pour une humanité plus dignes sont, évidemment, une fin en soi, mais, de surcroît, constituent la condition et le terreau naturel de l'annonce évangélique et de l'émergence de la foi.

POUR FAVORISER LES COMMENCEMENTS DE LA FOI, DÉSAPPRENDRE ET RECONSTRUIRE UN ENSEMBLE DE REPRÉSENTATIONS

S'il y a aujourd'hui, comme je l'ai dit à plusieurs reprises, des chances nouvelles pour la foi, c'est néanmoins au-delà d'un certain nombre d'obstacles qui restent à franchir. L'expérience

pastorale montre, en effet, qu'un ensemble de représentations habituelles constituent un véritable obstacle à l'émergence de la foi. Si beaucoup se sont éloignés de la pratique religieuse et de la foi elle-même, c'est que les représentations qu'ils s'en faisaient ou qui leur étaient données ne les faisaient plus vivre. Ces représentations de la foi qui lui font obstacle sont aujourd'hui encore très prégnantes dans la mémoire collective.

Favoriser aujourd'hui les commencements de la foi, c'est dès lors défaire un certain nombre de nœuds de représentations - souvent très tenaces - qui sont simplistes, désuètes, infantilisantes voire perverses qui habitent encore les esprits en les tenant ainsi éloignés de la possibilité de croire de nouvelle façon. C'est pourquoi l'évangélisation aujourd'hui passe par un nécessaire désapprentissage de certaines représentations de la foi qui la rendent incroyable voire indésirable.

Nous avons besoin, à cet égard, pour le champ pastoral et culturel, de perspectives théologiques simples mais renouvelées qui, comme je disais plus haut, « donnent à penser » aux gens et resituent la foi, par rapport aux questions que leur pose la vie, dans l'ordre du croyable et du désirable.

Je voudrais simplement évoquer ici cinq axes où, me semble-t-il, s'impose tout particulièrement ce travail de déconstruction et de reconstruction des représentations pour remettre la foi dans le champ du désirable.

La création toujours à venir. Le premier axe ou nœud de représentations concerne la pensée de la création. Pour la plupart des gens, le terme « création » fait penser au premier moment, au « big bang » initial ou aux récits de la Genèse, en tout cas au passé. Mais confiner ainsi la création dans le passé, en plus des difficultés que cela crée avec les théories scientifiques de l'évolution, rend difficilement croyable la perspective de la résurrection, dès lors que celle-ci se trouve déconnectée du dynamisme de la création. Aussi, sur ce thème, n'aurions-nous pas à faire valoir devant nos contemporains une autre façon de penser conformément à la tradition judéo-chrétienne ? Cette tradition, en effet, nous invite à penser la création non seulement comme étant derrière nous, mais aussi maintenant et surtout devant nous. « Dieu n'a pas créé l'homme », dit Marie Balmory, dans le sous-titre de son livre « La divine origines »⁹. En disant cela, elle ne conteste pas le terme de création, mais son usage au seul passé et avec Dieu comme seul auteur. Dieu, en effet, n'a pas créé l'homme; il le crée et le créera encore non point seul mais avec le concours des êtres humains, hommes et femmes, qui s'engendrent à la vie. En ce sens, nous sommes toujours en état d'être créés et de créer : « La création tout entière, nous dit Saint Paul, gémit encore dans les douleurs de l'enfantement » (Rm 8,22). « Voici que je fais toutes choses nouvelles » (Ap. 21,15), lit-on dans le dernier chapitre de l'Apocalypse. Ainsi, l'histoire humaine est-elle la création continuée; elle est histoire de salut que la puissance créatrice de Dieu accompagne, en se reprenant, en s'excédant, en nous portant sans cesse vers des horizons nouveaux, vers des aspirations plus grandes encore. La résurrection, dès lors, dans ce dynamisme créateur, devient davantage pensable, croyable. Elle apparaît ainsi comme la création elle-même qui se reprend et s'excède. Ainsi ne sommes-nous pas encore au bout de l'expérience du don de Dieu. « Vous verrez de plus grandes choses encore » (Jn 1,50). Telle est l'espérance qui anime la vie du chrétien et que nous avons, je crois, à faire valoir aujourd'hui pour favoriser les commencements de la foi.

Une permission sans limite dans la responsabilité. Un deuxième axe de travail des représentations concerne notre liberté par rapport à Dieu. La question de nos contemporains est ici radicale : peut-on exister et être soi-même libre et autonome si Dieu existe. Beaucoup ont tranché pour leur liberté et contre Dieu. C'est que, dans les représentations habituelles, Dieu apparaît souvent comme l'ennemi de la liberté de l'être humain ; il est celui qui brime la jouissance humaine par des interdits dont les transgressions sont sanctionnées. Ce genre de

⁹ M. BALMORY, *La divine origine. Dieu n'a pas créé l'homme*, Paris, Grasset, 1993.

représentations, nous le savons, a blessé et a éloigné un nombre considérable de personnes de la foi. Certains ont même été conduits à ressentir le christianisme comme un « crime contre la vie ». « Presque deux mille ans de répression sexuelle, des millions de vies détruites (névrosées), c'est payer cher pour une religion d'amour ?¹⁰ », dit Jacques Sojcher et avec lui beaucoup de nos contemporains. En écoutant la souffrance de nos contemporains à cet égard, n'avons-nous pas à proposer patiemment d'autres manières de se représenter les choses, en disant, notamment, que, dans la tradition judéo-chrétienne, tout commence par le don d'un jardin merveilleux et par une permission sans limite. « Tu peux manger de tous les arbres du jardin ». Ce qu'il faut faire valoir, à cet égard, devant nos contemporains, c'est que l'interdit ne vient pas limiter la permission comme si Dieu, après avoir donné, venait retrancher quelque chose pour se la réserver jalousement. L'interdit de Dieu, en réalité, est là pour rendre possible la permission sans limite. Prenons une comparaison. C'est comme si Dieu disait: « Tu peux emprunter toutes les routes et aller partout, sans exception. Mais, attention, roule à droite, pas à gauche ». L'interdit de rouler à gauche, on le voit, ne retire rien à la permission de se rendre partout. Au contraire, c'est pour que tous puissent se rendre partout et en sécurité que l'interdit est énoncé. Et l'interdit est énoncé non pas comme une limite à la permission, mais comme une ouverture à autrui. Ou encore, c'est comme si Dieu disait, « Tu peux manger de tout, mais pas tout ». Ici encore, il ne s'agit pas d'interdire tel ou tel fruit, mais de laisser à l'autre sa part et sa place. Dieu apparaît ici vraiment, dès l'origine, comme l'ami de l'homme, comme l'allié de sa liberté et de sa jouissance. Il lui ouvre une permission et des aspirations sans limite mais dans l'acceptation de l'autre. Il en appelle à sa responsabilité eu égard aux effets de vie ou de mort de ses comportements. C'est le discours du serpent, au contraire, qui change le sens de l'interdit et fait de Dieu un concurrent, un rival jaloux qui ne veut pas partager ce qu'il a et dont il faut se méfier, dont il faut se libérer pour vivre. On le voit, il y a là tout un complexe de représentations contrastées et différentes qu'il faut pouvoir analyser, décoder et clarifier pour remettre la foi dans l'espace de ce qui est bon et désirable pour l'homme.

Une dignité humaine élevée jusqu'à l'extrême. Ce troisième axe concerne l'incarnation dont les représentations habituelles accentuent l'aspect d'abaissement de Dieu en faisant, en retour, de cet abaissement un idéal pour l'homme devant Dieu. Mais n'y aurait-il pas, là aussi, à faire valoir d'autres représentations ? Selon le message chrétien, Jésus-Christ est celui en qui se conjugue un double mouvement sans confusion ni séparation : un mouvement de Dieu vers l'homme et de l'homme vers Dieu. Pour la foi chrétienne, en effet, Jésus-Christ est Dieu lui-même qui s'approche des hommes et les agrée au point de se faire l'un d'entre eux. Et en Jésus-Christ, c'est un homme comme nous qui, se recevant de Dieu, s'accomplit en lui rendant grâce. Cette foi en Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, ouvre à l'humanité les aspirations les plus hautes. Pour la foi chrétienne, en effet, Dieu est tellement pour l'homme qu'il s'est fait homme en Jésus-Christ en élevant ainsi la dignité humaine jusqu'à l'extrême. « La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant ». Cette phrase d'Irénée n'est pas nouvelle, mais nous devons, je crois, en prendre nouvellement la mesure. Ce qui est en jeu, en effet, dans le mystère de l'Incarnation et qu'il nous faut redire à nos contemporains, c'est ceci : la foi chrétienne n'a pas de sens sinon pour élever la liberté et la dignité de l'homme. C'est dire que la vérité des discours que nous tenons sur Dieu se mesure à leurs effets humanisants. En d'autres termes, les critères de vérité de nos représentations de Dieu sont d'ordre anthropologique. Dit plus simplement : un Dieu qui fausse l'homme est un faux dieu, une idole. C'est dire que la religion est faite pour élever l'homme, pour le mettre debout et non pour le mettre à genoux : le sabbat pour l'homme et non l'homme pour le sabbat. On sait que ce fut là le débat difficile de Jésus avec les autorités religieuses de son temps ; un débat qui l'a conduit à la mort, un débat qui continue aujourd'hui à interpeller les pouvoirs religieux de toutes les religions, car, comme le montrent la vie de Jésus et, plus largement, la tradition prophétique, ce sont les pouvoirs religieux qui ont le plus de peine à être évangélisés.

¹⁰ J. SOJCHER, "Il n'y a pas plus de dieu que de sirènes", dans *Où va Dieu? Revue de l'Université de Bruxelles*, Bruxelles, Éditions Complexe, 1999, p. 100.

La croix comme signe de renversement. Avec le mystère de la mort du Christ en croix, on est au cœur de la foi chrétienne. Pourtant, nous le savons bien, dans les représentations courantes, la compréhension de la mort du Christ en croix donne lieu à bien des ambiguïtés, souvent même à des interprétations psychologiquement perverses dont nos contemporains heureusement ne veulent plus. Comment parler aujourd'hui du signe de la croix, signe par excellence du christianisme ? Ce qu'il faut dire, je crois, et cela au début de toute catéchèse, c'est que Jésus, le juste qui a passé sa vie à faire le bien, a été injustement et scandaleusement mis à mort par les autorités religieuses de son temps en collusion avec les autorités politiques. Ceci nous amène à dire que, sur la croix, on voit deux choses. D'un côté, la croix montre jusqu'où peut aller le mal au cœur de l'homme. Et ce mal, comme le manifeste l'histoire humaine s'avère, en réalité, sans limite ; la croix, en ce sens, symbolise la violence aveugle qui peut envahir le cœur de l'homme. Mais, d'un autre côté, la croix montre jusqu'où peut aller le bien : sur la croix, en effet, en dépit de la violence qui lui est faite injustement et de manière aveugle, Jésus ne répond pas au mal par le mal. En invoquant le pardon pour ses bourreaux, Jésus vainc le mal en ne lui donnant pas prise, en y mettant fin. Saint Paul exprime ce double aspect de la croix dans une phrase admirable de concision et de vérité : « Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé » (Rm 5,20). Excès de mal et excès de bien plus grand encore. Tel est le renversement qu'opère l'amour du Christ au moment même où il est injustement mis à mort : un renversement que la résurrection de Jésus par son Père vient sanctionner. La résurrection est, en effet, l'œuvre de Dieu. Dans la résurrection, c'est Dieu lui-même qui, s'indignant du mal qui est fait à Jésus, lui rend raison et justice. Dans la résurrection, en d'autres termes, c'est Dieu qui, prenant parti pour Jésus, se révèle, qui dit où il est et qui il est. Telle est la révélation de Dieu qui nous est faite dans la mort et la résurrection du Christ : Dieu nous aime comme le Christ lui-même nous a aimés, c'est-à-dire inconditionnellement. Impossible d'éteindre l'amour de Dieu pour nous. Dieu aime de manière inconditionnelle. C'est là, me semble-t-il, le message simple et fort que nous avons à faire valoir auprès de nos contemporains : message qui bouleverse bien des représentations coutumières, y compris dans l'Église. Pourtant le message évangélique est clair. Dieu ne répond pas au mal par le mal. L'œuvre de Dieu, dès lors, est de nous sauver des enfers où nous pouvons effectivement et définitivement nous enfermer. S'il y a une justice de Dieu, c'est une justice, dans la vérité, qui est réparatrice et non pas vengeresse ; une justice qui restaure et, qui plus est, fait grâce. Telle est la bonne nouvelle du jugement dernier, au nom du mystère de la croix, que nous avons à répercuter auprès de nos contemporains à l'encontre des images doloristes, sacrificielles et craintives que ce mystère de la croix peut encore leur inspirer sourdement mais dont, par ailleurs, ils ne veulent plus.

Enfin, il y a un dernier nœud de représentations qui, me semble-t-il, est à travailler pour favoriser les (re)commencements de la foi, je veux parler de *la Trinité, comme unité de communication*. La base de toute théologie trinitaire est que Dieu est un, que son unité est faite de trois personnes distinctes qui existent de par leurs relations mutuelles et que ces trois personnes sont égales en divinité. Unité, différence et égalité donc entre les trois personnes. Ce mystère trinitaire pour la plupart de nos contemporains paraît abscons, incompréhensible, illogique, en tout cas, éloigné de la vie. Et pourtant. N'y a-t-il pas à travailler nos représentations du mystère trinitaire pour le rendre lumineux pour la vie ? Notamment, en le réexprimant en termes de communication. Dieu, en effet, est mouvement de donner, recevoir, rendre. Le Père est celui qui donne, le Fils est celui qui reçoit et rend. L'Esprit, pourrait-on dire, est le lien de l'un et de l'autre : le lien de la charité qui fait qu'ensemble ils sont l'amour. Comme le dit Saint Augustin, en Dieu, il y a l'aimé, l'amant et l'amour. Et cet amour est à la fois unifiant, différenciant et personnalisant, sur le fond d'une même dignité. Mais ne trouvons-nous pas là tout simplement le défi quotidien de notre existence : vivre ensemble dans l'unité, favoriser et valoriser nos différences, tout en reconnaissant à chacun et chacune une égale dignité ? Se laisser habiter par l'Esprit de Dieu, c'est ainsi chercher à faire l'unité entre nous, en appelant chacun à être vraiment lui-même tout en demeurant l'égal de l'autre en dignité. Le modèle de la communication trinitaire, en ce sens, n'a rien de fusionnel. C'est dire que plus je m'approche de Dieu, plus je deviens moi-même. Aller vers Dieu, c'est aller vers soi, c'est s'aimer soi-même. Cette manière de voir les choses situe la vie chrétienne non comme une conformité à un ordre établi mais comme un appel, adressé à chacun et à chacune, à la créativité : un appel à écrire sa

vie, à faire de sa vie une œuvre, une « biographie », une page du cinquième évangile que ne cessent d'inspirer les quatre premiers. Cet appel à la créativité, je crois, peut séduire nos contemporains dans la force de leur autonomie.

Les cinq points que j'ai évoqués ici ne sont pas à entendre comme des réponses toutes faites à des questions mais plutôt comme des perspectives qui peuvent « donner à penser » et accompagner aujourd'hui les (re)commencements de la foi. Et sur les chemins des commencements de la foi, nous le savons, nous sommes toujours précédés par l'Esprit de Dieu : un Esprit, au cœur du monde, au cœur de nos contemporains qui peut toujours nous surprendre et qui nous assigne à la tâche de laisser advenir la nouveauté de la foi.

Puisse l'Évangile, pour nous comme pour nos contemporains, garder le goût des commencements.

PISTES DE RÉFLEXION SUR LA PROXIMITÉ

LES FONDEMENTS

« Dieu s'est fait Homme afin que l'homme devienne dieu » (saint Augustin)

Le Christ a saisi notre humanité jusqu'en ses racines et il vient nous apprendre que nous avons à devenir Dieu. En Jésus, la divinité est tout autre chose que ce qu'on imaginait, parce qu'en Jésus la divinité apparaît comme l'amour, comme l'éternelle communication. Être Dieu signifie se donner sans mesure, se dépouiller éternellement et, dans le Christ, la création tout entière apparaît comme un mystère de pauvreté, parce que Dieu éternellement est donné ; c'est parce qu'Il ne garde rien, c'est parce qu'Il est tout amour, que la création surgit et qu'elle constitue à la fois un secret inépuisable et un appel infini à l'amour.

Oui, c'est cela, devant ce Dieu, ce Dieu qui se révèle en Jésus-Christ, la divinisation de l'homme apparaît comme possible, mais justement dans cette ligne du dépouillement...

Nous apprenons à travers l'Humanité de Jésus-Christ que le Dieu qu'Il annonce, qu'Il incarne, le Dieu qu'Il communique, le Dieu auquel Il nous initie et dont Il va nous dire qu'Il est la Vie et notre vie...Ce Dieu-là est un Amour qui se donne éternellement, un Amour qui n'est rien que l'amour, un Amour qui n'a rien, un Amour qui est éternellement vidé de soi. Nous apprenons à connaître un autre visage de Dieu et un autre visage de l'Homme, une grandeur d'Amour où il s'agit simplement de tout donner.

Nous sommes appelés à faire cet acte de foi en l'Homme, à découvrir au plus profond de nous-mêmes, ce ciel intérieur. Il n'y en a pas d'autre. Mais comment le découvrir en nous ? Quel est le chemin vers ce Dieu caché au plus intime de nous-mêmes ? Ce chemin c'est Jésus Lui-même... Il est déjà venu depuis toujours. C'est l'Homme qui doit venir à Dieu. Le Mystère de l'Incarnation est le Mystère de l'Homme qui vient à Dieu

(Maurice Zundel, Ta Parole comme une source, extraits d'homélies sur l'Avent).

UNE APPROCHE BIBLIQUE

La proximité dans l'Evangile de Luc

A partir d'un partage d'Evangile, voir comment Dieu se fait proche en Jésus et comment les disciples sont invités à manifester cette proximité.

Lc 4,38-44

38 Jésus quitta la synagogue et entra dans la maison de Simon. Or, la belle-mère de Simon était oppressée par une forte fièvre, et on demanda à Jésus de faire quelque chose pour elle.

39 Il se pencha sur elle, menaça la fièvre, et la fièvre la quitta. À l'instant même, la femme se leva et elle les servait.

40 Au coucher du soleil, tous ceux qui avaient des malades atteints de diverses infirmités les lui amenèrent. Et Jésus, imposant les mains à chacun d'eux, les guérissait.

41 Et même des démons sortaient de beaucoup d'entre eux en criant : « C'est toi le Fils de Dieu ! » Mais Jésus les menaçait et leur interdisait de parler, parce qu'ils savaient, eux, que le Christ, c'était lui.

42 Quand il fit jour, Jésus sortit et s'en alla dans un endroit désert. Les foules le cherchaient ; elles arrivèrent jusqu'à lui, et elles le retenaient pour l'empêcher de les quitter.

43 Mais il leur dit : « Aux autres villes aussi, il faut que j'annonce la Bonne Nouvelle du règne de Dieu, car c'est pour cela que j'ai été envoyé. »

44 Et il proclamait l'Évangile dans les synagogues du pays des Juifs.

Lc 10,1-9

01 *Après cela, parmi les disciples le Seigneur en désigna encore soixante-douze, et il les envoya deux par deux, en avant de lui, en toute ville et localité où lui-même allait se rendre.*

02 *Il leur dit : « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson.*

03 *Allez ! Voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups.*

04 *Ne portez ni bourse, ni sac, ni sandales, et ne saluez personne en chemin.*

05 *Mais dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord : "Paix à cette maison."*

06 *S'il y a là un ami de la paix, votre paix ira reposer sur lui ; sinon, elle reviendra sur vous.*

07 *Restez dans cette maison, mangeant et buvant ce que l'on vous sert ; car l'ouvrier mérite son salaire. Ne passez pas de maison en maison.*

08 *Dans toute ville où vous entrerez et où vous serez accueillis, mangez ce qui vous est présenté.*

09 *Guérissez les malades qui s'y trouvent et dites-leur : "Le règne de Dieu s'est approché de vous."*

Lc 24,13-35

Homélie du pape François pour le Christ Roi de l'Univers (23 novembre 2014)

La liturgie aujourd'hui nous invite à fixer le regard sur Jésus comme Roi de l'Univers. La belle prière de la Préface nous rappelle que son règne est « règne de vérité et de vie, règne de sainteté et de grâce, règne de justice, d'amour et de paix ». Les Lectures que nous avons entendues nous montrent comment Jésus a réalisé son règne ; comment il le réalise au long de l'histoire ; et ce qu'il nous demande à nous.

Avant tout, comment Jésus a réalisé son règne : il l'a fait par la proximité et la tendresse envers nous. Il est le Pasteur, dans nous a parlé le prophète Ezéchiel dans la première Lecture (cf. 34,11-12.15-17). Tous ce passage est tissé de verbes qui indiquent l'attention et l'amour du Pasteur envers son troupeau : chercher, passer en revue, rassembler de la dispersion, conduire au pâturage, faire reposer, chercher la brebis perdue, reconduire celle qui est égarée, panser celle qui est blessée, soigner celle qui est malade, prendre soin, paître. Toutes ces attitudes sont devenues réalités en Jésus-Christ : Il est vraiment le "grand Pasteur des brebis et gardien de nos âmes" (cf. He 13,20; 1Pt 2,25).

Et nous qui dans l'Eglise sommes appelés à être pasteurs, nous ne pouvons pas nous distancier de ce modèle, si nous ne voulons pas devenir des mercenaires. A cet égard, le peuple de Dieu possède un flair infallible pour reconnaître les bons pasteurs et les distinguer des mercenaires.

[...]

L'Evangile nous dit ce que le règne de Jésus demande de nous : il nous rappelle que la proximité et la tendresse doivent être aussi notre règle de vie, et que c'est sur cela que nous serons jugés, sur ce protocole de vie. C'est la grande parabole du Jugement dernier de Matthieu 25. Le Roi dit : « Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la création du monde. Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi ! » (25,34-36). Alors les justes lui répondront : « Seigneur, quand est-ce que nous avons fait tout cela ? » Et il répondra : « Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25,40).

[...]

UNE PROXIMITÉ FONDÉE SUR L'ARTICULATION ENTRE LE MINISTÈRE DES PRÊTRES ET LES MISSIONS DES FIDÈLES LAÏCS

Lumen Gentium 10

Le sacerdoce commun des fidèles et le sacerdoce ministériel ou hiérarchique, qui ont entre eux une différence essentielle et non seulement de degré, sont cependant ordonnés l'un à l'autre : l'un et l'autre, en effet, chacun selon son mode propre, participent de l'unique sacerdoce du Christ [16]. Celui qui a reçu le sacerdoce ministériel jouit d'un pouvoir sacré pour former et conduire le peuple sacerdotal, pour faire, dans le rôle du Christ, le sacrifice eucharistique et l'offrir à Dieu au nom du peuple tout entier ; les fidèles eux, de par le sacerdoce royal qui est le leur, concourent à l'offrande de l'Eucharistie [17] et exercent leur sacerdoce par la réception des sacrements, la prière et l'action de grâces, le témoignage d'une vie sainte, leur renoncement et leur charité effective.

Lumen Gentium 37

Les pasteurs, de leur côté, doivent reconnaître et promouvoir la dignité et la responsabilité des laïcs dans l'Église ; ayant volontiers recours à la prudence de leurs conseils, leur remettant avec confiance des charges au service de l'Église, leur laissant la liberté et la marge d'action, stimulant même leur courage pour entreprendre de leur propre mouvement. Qu'ils accordent avec un amour paternel attention et considération dans le Christ aux essais, vœux et désirs proposés par les laïcs [119], qu'ils respectent et reconnaissent la juste liberté qui appartient à tous dans la cité terrestre.

De ce commerce familial entre laïcs et pasteurs il faut attendre pour l'Église toutes sortes de biens : par là en effet s'affirme chez les laïcs le sens de leurs responsabilités propres, leur ardeur s'entretient et les forces des laïcs viennent plus facilement s'associer à l'action des pasteurs. Ceux-ci, avec l'aide de l'expérience des laïcs, sont mis en état de juger plus distinctement et plus exactement en matière spirituelle aussi bien que temporelle, et c'est toute l'Église qui pourra ainsi, renforcée par tous ses membres, remplir pour la vie du monde plus efficacement sa mission.

Christifideles laici 20

20. La communion ecclésiale se présente, pour être plus précis, comme une communion «organique», analogue à celle d'un corps vivant et agissant: elle se caractérise, en effet, par la présence simultanée de la diversité et de la complémentarité des vocations et conditions de vie, des ministères, des charismes et des responsabilités. Grâce à cette diversité et

complémentarité, chacun des fidèles laïcs se trouve en relation avec le corps tout entier et, au corps, il apporte sa propre contribution.

Christifideles laici 27

Les fidèles laïcs doivent être toujours plus convaincus du sens que prend leur engagement apostolique dans leur paroisse. C'est encore le Concile qui le souligne avec raison: «La paroisse offre un exemple remarquable d'apostolat communautaire, car elle rassemble dans l'unité toutes les diversités humaines qui se trouvent en elle et elle les insère dans l'universalité de l'Eglise. Que les laïcs prennent l'habitude de travailler dans la paroisse en étroite union avec leurs prêtres, d'apporter à la communauté ecclésiale leurs propres problèmes, ceux du monde et les questions qui concernent le salut des hommes, pour les examiner et les résoudre en tenant compte de l'avis de tous. Selon leurs possibilités, ils apporteront leur concours à toute entreprise apostolique et missionnaire de leur famille ecclésiale»(101).

Christifideles laici 32

La communion et la mission sont profondément unies entre elles, elles se compénètrent et s'impliquent mutuellement, au point que la communion représente la source et tout à la fois le fruit de la mission : la communion est missionnaire et la mission est pour la communion. C'est toujours le même et identique Esprit qui appelle et unit l'Eglise et qui l'envoie prêcher l'Evangile «jusqu'aux extrémités de la terre» (Ac 1, 8). De son côté, l'Eglise sait que la communion, reçue en don, a une destination universelle. Ainsi donc, l'Eglise se sent débitrice, envers l'humanité entière et envers chaque homme, du don reçu de l'Esprit Saint, qui répand dans le cœur des croyants la charité de Jésus-Christ, force de cohésion interne et tout à la fois d'expansion au dehors. La mission de l'Eglise dérive de sa nature même, telle que le Christ l'a voulue: celle d'être «le signe et le moyen... de l'unité de tout le genre humain»(120).

Une proximité qui cherche à engager les laïcs dans une forme de maturité de la vie chrétienne. Celle-ci n'est pas « subie », mais pleinement vécue dans une compréhension toujours plus grande de la mission intrinsèque.

La maturité implique une responsabilité : responsabilité personnelle, responsabilité à l'échelle de son village, responsabilité à l'échelle de la paroisse selon les appels et les charismes reconnus par le pasteur.

UNE PROXIMITÉ VÉCUE PAR UNE ÉGLISE EN SORTIE

La proximité doit avoir une visée missionnaire, elle doit être tournée vers les autres, attentive aux « aux joies et aux espoirs, aux tristesses et aux angoisses des hommes de ce temps ».

Cette dimension missionnaire, le Pape François la nomme « Eglise en sortie » et elle structure toute la première partie de l'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* sur la transformation missionnaire de l'Eglise.

Evangelii Gaudium 20-21 : une Eglise en sortie

20. Dans la Parole de Dieu apparaît constamment ce dynamisme de "la sortie" que Dieu veut provoquer chez les croyants. Abraham accepta l'appel à partir vers une terre nouvelle (cf. Gn 12,1-3). Moïse écouta l'appel de Dieu : « Va, je t'envoie » (Ex 3,10) et fit sortir le peuple vers la terre promise (cf. Ex 3, 17). À Jérémie il dit : « Vers tous ceux à qui je

t'enverrai, tu iras» (Jr 1, 7). Aujourd'hui, dans cet " allez " de Jésus, sont présents les scénarios et les défis toujours nouveaux de la mission évangélisatrice de l'Église, et nous sommes tous appelés à cette nouvelle "sortie" missionnaire. Tout chrétien et toute communauté discernera quel est le chemin que le Seigneur demande, mais nous sommes tous invités à accepter cet appel : sortir de son propre confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile.

21. La joie de l'Évangile qui remplit la vie de la communauté des disciples est une joie missionnaire. Les soixante-dix disciples en font l'expérience, eux qui reviennent de la mission pleins de joie (cf. Lc 10, 17). Jésus la vit, lui qui exulte de joie dans l'Esprit Saint et loue le Père parce que sa révélation rejoint les pauvres et les plus petits (cf. Lc 10, 21). Les premiers qui se convertissent la ressentent, remplis d'admiration, en écoutant la prédication des Apôtres « chacun dans sa propre langue » (Ac 2, 6) à la Pentecôte. Cette joie est un signe que l'Évangile a été annoncé et donne du fruit. Mais elle a toujours la dynamique de l'exode et du don, du fait de sortir de soi, de marcher et de semer toujours de nouveau, toujours plus loin. Le Seigneur dit : « Allons ailleurs, dans les bourgs voisins, afin que j'y prêche aussi, car c'est pour cela que je suis sorti » (Mc 1, 38). Quand la semence a été semée en un lieu, il ne s'attarde pas là pour expliquer davantage ou pour faire d'autres signes, au contraire l'Esprit le conduit à partir vers d'autres villages.

Evangelii Gaudium²⁷ : Une pastorale de conversion

27. J'imagine un choix missionnaire capable de transformer toute chose, afin que les habitudes, les styles, les horaires, le langage et toute structure ecclésiale devienne un canal adéquat pour l'évangélisation du monde actuel, plus que pour l'auto-préservation. La réforme des structures, qui exige la conversion pastorale, ne peut se comprendre qu'en ce sens : faire en sorte qu'elles deviennent toutes plus missionnaires, que la pastorale ordinaire en toutes ses instances soit plus expansive et ouverte, qu'elle mette les agents pastoraux en constante attitude de "sortie" et favorise ainsi la réponse positive de tous ceux auxquels Jésus offre son amitié. Comme le disait Jean-Paul II aux évêques de l'Océanie, « tout renouvellement dans l'Église doit avoir pour but la mission, afin de ne pas tomber dans le risque d'une Église centrée sur elle-même ».^[25]

UNE PROXIMITÉ QUI REND L'ÉGLISE VISIBLE

La visibilité de l'Eglise à partir d'un texte de Jean RIGAL

*Le concile Vatican II, dès l'introduction de *Lumen gentium*, donne une clé d'interprétation et lance un défi qui devrait orienter et stimuler nos recherches et nos initiatives : « L'Église est, dans le Christ, en quelque sorte, le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité du genre humain. »*

Cette formule dense souligne dans quel sens doit s'inscrire la visibilité de l'Église. Elle en indique la Source, le Christ, mais inséparablement, elle en désigne les destinataires, « le genre humain ». Parler de l'Église en termes de sacrement, c'est dire qu'elle se reçoit du Christ et qu'elle demeure tournée vers les hommes. Ces deux dimensions ne sont pas juxtaposées, ni même simplement indissociables. Chacune interroge l'autre, pénètre l'autre.

Le rapport de Mgr Dagens insiste sur cette source. Le mot y apparaît quinze fois. À coup sûr, l'auteur veut s'écarter de tout dualisme, à plus forte raison de toute opposition entre liturgie et évangélisation, tradition et ouverture au monde. Effectivement, le peuple des

baptisés n'est jamais sa propre source : il accueille la Parole de Dieu, rend grâces, annonce l'Évangile.

Dire que l'Église est le sacrement du Christ, c'est se centrer sur son enracinement dans un Autre qui la convoque, la rassemble et l'envoie. On ne peut pas être sacrement de soi-même. Autrement dit, cette dépendance radicale signifie que la communauté sera souvent une icône opaque, imparfaite, infidèle même, de Celui qui lui donne sa raison d'être. Elle n'est signe que dans la mesure où elle se convertit, à tous les niveaux, à la Parole de Dieu qu'elle proclame. « Convertissez-vous et croyez à l'Évangile » est un appel communautaire tout autant qu'individuel. C'est pourquoi le rapport Dagens insiste tant sur la relation du Christ à son Église comme exigence première de visibilité : « Au lieu, dit-il, de chercher et de dénoncer des obstacles à l'extérieur, il est urgent d'oser manifester la nouveauté chrétienne, de l'intérieur même de ce qui nous est donné par Dieu. »

Mais la visibilité de l'Église exige que l'on soit non moins attentif aux destinataires de l'Évangile, sous peine que la réalité sacramentelle du corps ecclésial soit gravement amputée. Cette dimension n'apparaît pas assez dans le rapport pour que visibilité et lisibilité se rejoignent. « L'assurance chrétienne » n'aura que peu d'impact si elle ne rencontre pas nos contemporains, « au ras du sol », dans ce qu'ils sont, ce qui les fait vivre, ce qu'ils craignent, ce qu'ils espèrent. Le pape Paul VI interrogeait clairement les chrétiens dans ce sens : « L'évangélisation perd beaucoup de son efficacité si elle ne prend pas en considération le peuple concret auquel elle s'adresse, n'utilise pas sa langue, ses signes et ses symboles, ne répond pas aux questions qu'il pose, ne rejoint pas sa vie concrète ». Si l'Église se présente « en vis-à-vis » des hommes, si elle n'apparaît pas comme une communauté de relation, de compagnonnage et de dialogue, quelle sera sa visibilité ?

On n'est pas peu surpris, en lisant la constitution Gaudium et spes de Vatican II, de voir rebondir la notion d'« Église-sacrement » mais, cette fois, en rapport direct avec la vie des chrétiens au cœur du monde. « L'Église est le sacrement universel du salut, manifestant et actualisant, à la fois, le mystère de l'amour de Dieu pour les hommes » (n° 45). Les deux verbes « manifester » et « actualiser » mettent l'accent sur les notions de « signe » et de « moyen » dont le Concile a déjà dit qu'elles étaient constitutives de la sacramentalité de l'Église.

La visibilité se conjugue, ici, avec les termes d'empathie, d'humanité, de solidarité, de partage effectif, d'intérêt commun. Elle peut prendre la forme de la contestation, voire de la dénonciation lorsqu'il s'agit du développement intégral de l'homme, de « tout l'homme et de tous les hommes ».

UNE PROXIMITÉ POUR DES COMMUNAUTÉS VIVANTES

Alphonse BORRAS : la paroisse est pour tout, par tous et pour tous¹

La paroisse, « l'Eglise au gré de tous » Alphonse BORRAS

Le territoire comme terroir devient le tissu social dans lequel s'inscrit l'Évangile et, de ce fait, s'inculture une mémoire chrétienne : désormais, cette inculturation ne se produit pas comme à l'initiative de l'institution ecclésiale en symbiose avec le pouvoir séculier en

¹ Études - 14, rue d'Assas - 75006 Paris - Juin 2005 - N° 4026 - p. 784

régime de christianitas; elle se produit par les baptisés dans leur extrême diversité — des laïcs dits engagés aux pratiquants occasionnels, en passant par les différents acteurs pastoraux, mais aussi par quiconque de nos contemporains encore intéressé par le fait chrétien. C'est sans doute l'une des chances du remodelage paroissial que de valoriser la vocation et la mission des baptisés : l'Eglise est là où ils sont — et non plus simplement par le curé, comme jadis, quand elle était représentée par celui-ci. Ce sont les baptisés qui contribuent à inscrire en un lieu la mémoire chrétienne ; la nouvelle paroisse se maintient dans cette logique d'incarnation. C'est ainsi que la référence au territoire subsiste, mais sans la crispation de tout couvrir ou de tout garder. Elle laisse du jeu entre l'Eglise et le monde, celui-ci ne devant pas être conquis par celle-là, mais habité — et non pas envahi —, de sorte qu'elle y signifie ce qui l'attend, la promesse qui lui est faite, à savoir la réconciliation de l'humanité, en vertu de la grâce, par la Pâque du Christ et la Pentecôte de son Esprit.

La paroisse, dit Jean Paul II, n'est pas d'abord une structure, un territoire, un édifice, c'est la communauté des fidèles, c'est une maison de famille fraternelle et accueillante. La paroisse c'est l'Eglise implantée au milieu des maisons des hommes. Elle vit et agit insérée profondément dans la société humaine, et intimement solidaire de ses aspirations et des drames. Pour les hommes qui désirent vivre des rapports plus fraternels et plus humains, la vocation et la mission originelle d'une paroisse, c'est d'être dans le monde le lieu de la communion des croyants, et tout à la fois le signe et l'instrument de la vocation de tous à la communion.

Nous sentons bien, en écoutant cela, que l'existence d'une vraie paroisse, d'une vraie communauté paroissiale, appelle la participation du plus grand nombre possible de chrétiens, de chrétiens désireux de construire une communauté vivante à l'écoute de la parole de Dieu, et heureuse de prier, une communauté accueillante où chacun trouve sa place, où l'on peut apprendre la réconciliation et le pardon, une communauté où les jeunes trouvent leur place, une communauté ouverte sur les autres paroisses et en dialogue avec les autres groupe d'Eglise, une communauté qui donne sa place centrale, comme nous le faisons maintenant, à la célébration du dimanche et de l'eucharistie, une communauté de témoins, une communauté de service. S'il n'y a pas, d'une manière ou d'une autre de paroisses sans prêtres, il n'y a pas de paroisse sans laïcs; c'est encore le Pape qui disait cela. « Dans la situation actuelle, les fidèles laïcs peuvent et doivent faire énormément pour la croissance d'une authentique communion ecclésiale, à l'intérieur de leur paroisse ». Et pour éveiller l'esprit missionnaire, vers les incroyants, et aussi vers ceux parmi les croyants qui ont abandonné ou laissé s'affaiblir la pratique de la vie chrétienne. C'est ainsi qu'avec l'aide de tous ceux qui le peuvent une paroisse sera « la maison ouverte à tous et au service de tous » comme se plaisait à le dire Jean XXIII, « a fontaine du village à laquelle tout le monde vient étancher sa soif »...

Extrait de l'Homélie de Mgr Louis-Marie Billé – Lyon 01 04 2000

JÉSUS, L'HOMME DE LA RENCONTRE

Huit jours à l'école du Maître dans l'Evangile de Jean Claude RAULT,
évêque émérite du Sahara algérien ¹

C. Rault

C'est un livre que nous vous présentons aujourd'hui. Un livre ? Une retraite de huit jours, plutôt, celle que donna Claude Rault aux moines d'une abbaye canadienne en 2010. Si nous en parlons ici, c'est qu'elle est toute imprégnée de l'expérience de l'auteur qui vit sa foi en milieu musulman et allie spiritualité chrétienne et rencontre quotidienne de la foi musulmane.

De ce point de vue, la lecture – la méditation – de ce livre ne peut qu'être fructueuse pour tout chrétien plongé dans la même situation. Pour donner à nos lecteurs une idée du contenu, nous reproduisons ici le chapitre d'introduction. Imprimé au Canada, le livre peut maintenant se trouver en Europe. Remercions ici l'auteur, Père Blanc et évêque émérite du Sahara, pour le témoignage qu'il nous partage, et l'aide qu'il nous apporte. J.M.G.

INTRODUCTION

Jésus, l'Homme de la rencontre

Nous voici partis pour un long parcours, dans l'Évangile de Jean, que j'ai appelé « Jésus, l'Homme de la rencontre ». Le premier but de la lecture que nous allons entreprendre est de nous rapprocher du « Rabbi », Jésus, le « Fils de l'Homme » comme il se définit lui-même. Ce titre qu'il se donne, je le prends d'abord tel qu'il nous vient, même si son sens est complexe et masque sa véritable identité plutôt qu'elle ne la dévoile. Cette rencontre avec Jésus nous invite à nous arrêter un peu, à l'écart, dans notre monde agité et bousculé, où il y a tellement à faire ! Cela exige du temps et une certaine gratuité, de la disponibilité qui se moque au besoin de la montre ou de la pendule, même s'il faut parfois les regarder ! Mais nous verrons avec quel souci cet évangile note « l'heure » des grands événements de la vie du Maître, heure dont le sens est plus important que le nombre de ses minutes !

Jésus, l'Homme de la rencontre. Dans la rencontre, il importe d'être soi, et de laisser à l'autre la possibilité d'être lui-même. La rencontre est gratuite, elle fait souvent naître d'abord la curiosité, puis l'intérêt, et enfin l'amitié. Ceci est vrai dans notre relation à Dieu. Rencontrer Dieu c'est d'abord être en vérité avec soi et avec lui, c'est le laisser être Dieu en nous, lui permettre d'entrer, et c'est un risque, car il peut être encombrant. Mais jamais Il ne s'imposera. Jésus se montre un maître de la relation, et avec Dieu son Père et avec les autres. Venu de Dieu, il nous apprend à rencontrer Dieu. Venu se glisser dans notre humanité, il nous apprend à rencontrer les autres.

Pourquoi avoir choisi l'Évangile de Jean et pas un autre ? Précisément, parce que cet écrit est un tissu de rencontres. Ma petite expérience de vie d'homme et de chrétien dans un monde marqué par l'Islam m'a appris le sens des rencontres et de la relation, m'a appris à rencontrer l'autre autrement que par le seul biais de la religion. C'est d'abord à travers la rencontre que

¹ Collection Voix Monastiques N° 22, Abbaye Val Notre-Dame, 2012, 18 €

nous sommes appelés à révéler Jésus et son message. J'y reviendrai, nous ne trouvons dans le quatrième évangile qu'une seule fois le verbe « évangéliser ». C'est peut-être aussi pour cela que l'évangile de Jean m'a tellement investi. Cela surprend à une époque où dans l'Église on parle tant d'évangélisation et de « nouvelle évangélisation ». Les communautés auxquelles s'adresse l'auteur du quatrième évangile (je l'appellerai « Jean » puisque la Tradition le lui attribue) étaient dans une radicale incapacité d'évangéliser, de proclamer par leur bouche la Bonne Nouvelle de Jésus. Ils se trouvaient dans un environnement hostile à cette tentative. Tout se concentrait alors dans la vie et le témoignage des disciples. Pas d'échappatoire ! Impossible pour eux de la proclamer sur les terrasses ou les places publiques. Leur vie était leur évangile, leur existence même trahissait leur identité : À ceci tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres (Jn 13,35). Tout un programme, n'est-ce pas ? Et si nous recommençons par là ? Nous sommes par trop soucieux d'efficacité, de rendement chiffré, même dans cette Église que j'aime et que je sers, et je me prends la tête lorsque je dois envoyer à Rome les statistiques sur le nombre de baptêmes, de confirmations, de mariages ! Oui, nous sommes trop soucieux d'efficacité et pas assez de cohérence avec le message que nous voulons porter au monde.

Je n'ai gardé dans ce parcours évangélique que les récits, laissant de côté les discours, qui sont nombreux et ont été sans doute rédigés plus tardivement, dans un autre contexte.

À titre de précision utile, l'évangile de Jean a subi plusieurs phases d'écriture, et s'est adapté aux lieux, aux temps et aux circonstances. Sans doute a-t-il connu une première ébauche dans les Églises palestiniennes, puis dans la région d'Éphèse. C'est là que les discours ont été ajoutés. Ils sont plus difficiles, plus ardues que les récits et c'est souvent à cause de cela que cet évangile est moins fréquenté. Cela n'enlève rien d'ailleurs à leur valeur. Des exégètes notent que les récits sont à la base de cet écrit constitué d'abord à partir de la relation d'événements, et ces événements sont surtout des rencontres interpersonnelles. L'auteur les relate et ils serviront de point de départ à des discours, plus longs développements qui souvent débordent largement le point de départ des récits. Ces derniers sont plus faciles, plus vivants, plus parlants : ils nous mettent en présence de Jésus dans sa relation avec les hommes et les femmes de son temps. Ils deviennent une sorte de « pédagogie de la rencontre » tant elles sont pénétrées d'humanité. Il devient facile de s'identifier avec ces personnages bien typés tels que la Samaritaine, Nicodème, Marthe et Marie, et tel ou tel des disciples. Personne ne sort indemne de ces contacts avec le Galiléen !

L'ÉVANGILE DE JEAN : UN APPEL A L'INTÉRIORITÉ

Il y a plusieurs façons d'aborder l'évangile, comme d'ailleurs tout texte sacré. C'est d'abord un écrit, un texte. Il peut tout simplement être traité comme tel, sans plus. Il mérite sa place dans la littérature ancienne. Les récits peuvent être lus comme de belles histoires édifiantes ou même merveilleuses, dont on peut d'ailleurs contester la vérité historique au sens moderne jusque dans les détails. Ils sont surtout chargés de symbole, et s'engager dans ce parcours devient une aventure intérieure, et c'est cela qui nous intéresse ici. Sans négliger le support historique, ils mènent plus loin que l'événement tel qu'il a pu se dérouler, ils conduisent à la recherche du sens et à ce que cela peut entraîner dans notre vie de foi, dans notre relation à Dieu et aux autres. L'auteur le dit dans l'une de ses conclusions : Jésus a accompli en présence des disciples encore bien d'autres signes qui ne sont pas relatés dans ce livre. Ceux-là l'ont été pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom (Jn 20,30).

Et si c'était vrai ? Il ne s'agit donc pas d'une simple curiosité littéraire, mais d'une véritable démarche intérieure, une marche à la suite de Jésus qui peut à la fois changer notre vie, faire de nous des témoins peut-être silencieux mais vivants de Celui qui nous précède. Prendre Jésus comme Maître de vie est un risque : celui de nous laisser transformer pour devenir un peu comme Lui. Sommes-nous prêts à prendre ce risque ?

Origène (Commentaire sur Saint Jean, Sources chrétiennes 120, p. 71) écrivait à propos de cet évangile :

« Il faut donc oser dire que, de toutes les Écritures, les évangiles sont les prémices et que, parmi les évangiles, ces prémices sont celui de Jean, dont nul ne peut saisir le sens s'il ne s'est renversé sur la poitrine de Jésus et n'a reçu de Jésus Marie pour mère.

Et, pour être un autre Jean, il faut devenir tel que, tout comme Jean, on s'entende désigner par Jésus comme étant Jésus lui-même.

Car selon ceux qui ont d'elle une opinion saine, Marie n'a pas d'autre fils que Jésus; quand donc Jésus dit à sa mère : Voici ton Fils et non : « Voici cet homme est aussi ton Fils », c'est comme s'il lui disait : « Voici Jésus que tu as enfanté ».

Origène (né en Égypte vers 185) fait partie des premiers « Pères de l'Église », ces chrétiens qui ont pris le relais des apôtres et des évangélistes dans la transmission et l'interprétation du message de Jésus. Leur témoignage est important parce qu'il est de première main. Ce que je retiendrai de ce passage, c'est l'insistance sur la dimension intérieure de l'évangile de Jean. Pour entendre battre le cœur du Fils de l'Homme, il faut se pencher sur sa poitrine, comme l'apôtre l'a fait au moment de la Dernière Cène. L'allusion à Marie est aussi très signifiante. Il nous faut nous mettre à l'écoute du cœur de Jésus comme une mère enceinte laisse ses enfants poser leur oreille sur son ventre pour leur faire entendre le petit cœur qui bat en elle. Il en est ainsi de Dieu. Il n'est pas visible, mais il est perceptible dans l'humanité même de Jésus. Il faut se pencher sur sa poitrine pour y entendre battre le cœur de Dieu.

NOUS METTRE À LA SUITE DU MAÎTRE

Mettons-nous en route ! Non pour une marche touristique — même si certains récits sont d'une réelle beauté — mais pour un long parcours, jamais fini. Si Jésus se définit aussi comme « le chemin », cela nous promet une « sacrée ballade » ! Nous ne partons pas pour une course de vitesse, mais pour une longue, longue randonnée. On ne part pas pour un marathon comme on part pour piquer un 100 mètres. Alors ici le facteur temps est important

Mais avant le départ, laissons-nous interroger. La première parole de Jésus dans l'Évangile de Jean est une question : Que cherchez-vous ? (Jn 1,38) C'est ainsi qu'il s'adresse aux deux premiers disciples qui lui ont emboîté le pas. Cette première petite phrase tout à fait anodine est une question et non une réponse à leur curiosité. L'Évangile n'est ni un livre de cuisine et de recettes ni une encyclopédie où nous pourrions trouver réponse à toutes nos questions. L'Évangile pose finalement plus de questions qu'il n'en résout !

Les Musulmans nous qualifient comme étant des « Gens du Livre », et c'est une belle reconnaissance de leur part. Mais quand j'ai l'occasion de m'expliquer avec tel ou tel proche sur ce point, je dis que nous ne sommes pas les gens du Livre comme ils l'entendent, eux. Leur référence est un Livre (Le Livre), le Coran, Parole sacrée, écrite sous la dictée de Dieu lui-même. La différence est que notre Livre est une personne, Jésus, une Parole faite chair. Même si nous nous référons à la Bible, nous sommes avant tout les « Gens de Jésus ». Notre Livre c'est Jésus. Et c'est un exercice plus difficile de lire un tel Livre que de chercher des réponses toutes faites à nos questions à travers ce qui est écrit. C'est beaucoup plus hasardeux. Le P. Bodson, un jésuite maintenant décédé et un amoureux de saint Jean disait avec humour dans une de ses retraites : « Quand on veut faire un costume à Jésus, les coutures craquent toujours ! »

Que cherchez-vous ? Qui cherchez-vous ? Voilà donc la question que Jésus adresse aux premiers disciples. Ayons, nous aussi, la passion de la recherche. Celui que nous croyons avoir trouvé est finalement toujours à chercher, toujours plus grand que nos petits schémas, que nos petites représentations. Jésus est l'insaisissable, et toute image de lui me laisse sur ma faim. Il est sans cesse à chercher, il se glisse dans les événements, dans les rencontres, dans les plis les plus cachés de notre cœur. Le vrai croyant est un perpétuel chercheur de Dieu, jamais satisfait. Ne

nous arrêtons pas de le chercher et de nous laisser chercher nous aussi par lui. Qui cherche trouve (Lc 11,10), mais pas nécessairement, et sûrement pas selon l'image et les apparences que nous voudrions bien lui donner. Soyons prêts à la surprise. Dieu vient encore et toujours frapper à notre porte. Il frappe sans cesse. Et le plus difficile, c'est d'avoir l'esprit assez libre de toute idée préconçue pour savoir le reconnaître dans sa constante nouveauté. Jésus est toujours surprenant et déconcertant. Cherchons-le et sachons l'accueillir tel qu'il se présentera.

Un ami d'une confrérie musulmane nous raconta, lors d'une de nos rencontres régulières, cette petite histoire pleine de symbole. Moïse était en prière sur la montagne. Las de ne jamais voir son visage, il fit cette invocation à Dieu : « Seigneur, je te rencontre chaque jour, mais je ne t'ai jamais vu ! Je te rencontre sur la montagne dans la nuée, mais tu ne descends jamais dans ma maison. Tu me nourris de ta parole mais tu ne daignes jamais venir t'asseoir à ma table ! » Et Dieu lui dit : « Je viendrai demain prendre avec toi le repas de midi ». Moïse repartit chez lui, apprêta un bon repas, et le lendemain à midi, tout était prêt. Quelqu'un frappa à sa porte. C'était un mendiant, qui lui demanda l'hospitalité et l'aumône. Moïse s'excusa et lui fit comprendre qu'il attendait un grand ami et que — la mort dans l'âme — il ne pourrait le satisfaire que plus tard. Le temps passa. Et Moïse attendit jusqu'au soir. À l'heure du souper, le mendiant repassa, pensant que maintenant il pourrait être reçu. Désolé, Moïse lui dit que son ami n'était pas encore venu, il ne pouvait pas l'accueillir. Il lui fallait repasser une autre fois. La nuit vint. Personne ! Moïse, déçu du rendez-vous manqué, s'endormit. Il reprit le lendemain matin le chemin de la montagne. Et là, il déversa devant Dieu le fond de son cœur : « Seigneur, dit-il, tu m'as bien dit que tu viendrais prendre avec moi le repas de midi. Je t'ai attendu en vain toute la journée. À cause de toi, j'ai même dû éconduire un mendiant qui demandait asile dans ma maison. Et tu n'es pas venu ! ». « Mais si, lui répondit Dieu sur la montagne. Par deux fois je suis venu frapper à ta porte, la première fois à l'heure de midi, la deuxième fois à l'heure du souper. Ce mendiant à qui tu as refusé l'hospitalité, c'était moi ! »

Voilà un bel effet de surprise ! Dieu frappe toujours à notre porte. Il frappe sans cesse. Le plus difficile c'est d'être assez libre de toute fausse attente pour savoir le reconnaître dans sa perpétuelle nouveauté.

CONTEMPLER JÉSUS DANS SON HUMANITÉ

Soyons donc prêts à la surprise et à l'étonnement. Jésus dans son humanité nous révèle Dieu, mais lui-même n'est désormais pas plus visible. Qui m'a vu a vu aussi le Père (Jn 18,9), dit-il à Philippe. Mais qui peut prétendre avoir vu Jésus ? Lui non plus ne se laisse pas trouver de façon apparente. Alors serions-nous condamnés à être de perpétuels aveugles de Dieu ? Le prochain, dans son humanité, c'est lui qui me le révèle. Désormais, il ne se laisse percevoir que dans le mystère de l'autre. Le « visage à visage » avec lui, c'est fini ! Il nous reste la Foi pour le percevoir avec les yeux du cœur, seul désormais apte à pouvoir le contempler. Et c'est dans l'autre qu'il nous attend, cet autre qui est révélateur de sa présence. La difficulté est que nous nous sommes habitués à l'autre, nous croyons en avoir fait le tour, le connaître dans toutes ses facettes. Des couples s'avouent souvent, après des années de vie commune : « Je ne te connaissais pas comme cela ! », de vieux amis aussi se surprennent à se redécouvrir après des années de fréquentation. Il en est de même de toute amitié née entre personnes : c'est une aventure toujours nouvelle. Il en est de même de tout inconnu rencontré, accueilli, voire même éconduit. La façon dont nous recevons l'autre est la mesure même de notre accueil de Jésus. En vérité, en vérité je vous le dis, qui reçoit celui que j'envoie, me reçoit et qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé (Jn 13,20). Ce n'est pas la piété qui est première, mais la façon dont nous accueillons l'autre : là est le critère de cohérence de notre foi ! Nous vivons une époque de résurgence du « religieux », en soi, ce n'est pas une mauvaise chose dans un monde où « Dieu n'habite plus à l'adresse indiquée » pour prendre une expression de Jacques Loew. Mais c'est

bien sur le terrain de l'humanité qu'il nous attend, sur la terre humaine ! Loin de discréditer la prière et la contemplation gratuite, la rencontre et le souci de l'autre restent la preuve de notre attachement à Dieu. La prière n'est pas une fuite du monde, elle nous y envoie. La courte vie obscure et apparemment sans histoire de la petite Thérèse de Lisieux en est un exemple. C'est l'amour du prochain qui nous pousse à la prière. Nous portons toujours en nous un grand malentendu sur Dieu. Il est « sur la terre comme au ciel » comme nous le récitons tant de fois dans le « Notre Père ». Cette prière de Jésus nous prend par les pieds et nous ramène sur terre, car c'est bien là que Dieu nous attend. Comme le disait Maurice Zundel, ce prêtre suisse exclu de son temps et maintenant sorti de l'ombre : « Dieu, c'est une expérience ». C'est à travers notre expérience quotidienne que nous le découvrons, et la prière fait aussi partie de la vie !

Saint Paul écrivait aux chrétiens d'Éphèse : Priez sans cesse (Ep 6,18). Et prier, c'est aller à la rencontre de Dieu, avec cette certitude qu'il nous attend déjà ! La prière ce n'est pas essentiellement « un exercice de piété » comme on dit parfois. La prière est « relation », relation continue. Si nous sommes « absents de lui », ailleurs, lui, il demeure. J'ai reçu un jour sur l'écran de mon ordinateur cette anecdote racontée par une femme médecin qui m'a fait comprendre un peu mieux ce lien mystérieux que nous entretenons avec Dieu dans la prière.

« J'étais un matin occupée dans mon travail, dit-elle, aux environs de 8 h 30, quand un homme d'un certain âge, dans les 80 ans, est arrivé pour faire enlever les points de suture de son pouce. Il m'a dit qu'il était pressé car il avait un rendez-vous à 9 h 00. J'ai pris ses signes vitaux et lui ai dit de s'asseoir sachant que ça prendrait plus d'une heure avant que quelqu'un puisse s'occuper de lui. Je le voyais regarder sa montre et j'ai décidé, puisque je n'étais pas occupée avec un autre patient, d'évaluer sa blessure. En l'examinant, j'ai vu que ça cicatrisait bien, alors j'ai parlé à un des docteurs, j'ai pris les choses nécessaires pour enlever ses points et soulager sa blessure. Pendant que je m'occupais de sa blessure, je lui ai demandé s'il avait un rendez-vous avec un autre médecin ce matin, parce qu'il était pressé. L'homme me dit non, mais qu'il devait aller dans une maison de santé pour déjeuner avec sa femme. Je me suis informé de sa santé. Il m'a dit qu'elle était là depuis quelque temps et qu'elle était victime de la maladie d'Alzheimer. Comme nous parlions, j'ai demandé si elle serait contrariée s'il était en retard. Il a répondu qu'elle ne savait plus qui il était, qu'elle ne le reconnaissait plus depuis 5 ans. J'étais surprise et je lui ai demandé : "Et vous y allez encore tous les matins, même si elle ne sait pas qui vous êtes ?" Il souriait en me tapotant la main et dit : "Elle ne me reconnaît pas, mais je sais encore qui elle est". J'ai dû retenir mes larmes quand il a quitté, j'avais la chair de poule sur le bras, et je pensais que c'était le genre d'amour que je veux dans ma vie. »

La prière ne nous éloigne pas de la relation, elle nous y ramène, même dans nos moments d'absence. Nous sommes souvent devant Dieu frappés nous aussi d'amnésie et même de cette trop fameuse maladie d'Alzheimer, mais sa mémoire pour chacun et chacune d'entre nous ne connaît pas de défaillance. La mémoire de l'Amour ne connaît pas le vide. Certes, la relation, appelle la réciprocité. Ce que nous percevons le moins de Dieu dans la prière, c'est ce qui se passe de son côté à lui et son œuvre en nous. Ce qu'il fait, nous ne pouvons que rarement le percevoir dans l'immédiat. Ce que nous avons à croire, c'est à l'invisible travail que lui fait en nous. Mon Père travaille toujours, et moi aussi je travaille (Jn 5,17) dit Jésus après avoir fait une guérison le jour du sabbat.

Le seul obstacle au travail de Dieu, c'est nous-mêmes. Nous pouvons lui condamner l'entrée. Il ne forcera pas la porte. Il ne nous demande rien d'autre que de le laisser entrer. Rien de plus, il se chargera de faire ce qu'il a à faire. Même si nous dormons alors que nous sommes en prière, ne nous affligeons pas. Il y a des opérations que le Saint Esprit ne fait que sous anesthésie ! Si nous y consentons, c'est fou le boulot qu'il peut faire en nous ! Si nous y consentons, il nous travaille en profondeur, sans même que nous le sachions. C'est cela qui nous décourage : cette impression qu'il ne se passe rien ! Alors, à quoi bon ? Charles de Foucauld, dont

nous savons l'assiduité dans la prière, écrivait : « Je sais bien que Dieu m'aime, mais il ne me le dit jamais. »

Prier, c'est laisser Dieu être en nous, c'est le laisser prier en nous, c'est alors lui donner un accroissement d'être ! C'est fou de penser que nous pouvons le faire grandir, simplement en lui offrant notre espace ! Je voudrais que nous puissions aborder ce parcours de l'Évangile de Jean dans cet esprit : laisser la Parole entrer en nous et lui donner assez de champs pour faire ce qu'elle a à faire, et dans la plus grande gratuité. Pour illustrer cette gratuité, je vous livre ces propos de Rabi'a Al Adawiyya, une mystique musulmane des premiers temps de l'Islam (717-801) :

« O mon Dieu, si c'est par crainte de la géhenne que je T'adore, brûle-moi dans la géhenne. Et si c'est par espoir du paradis que je T'adore, chasse-moi du paradis. Mais si je T'adore uniquement pour Toi-même, ne me prive pas de ton éternelle beauté.

O mon Dieu, tout mon désir en ce monde, c'est de me souvenir de Toi. Et tout mon désir pour le monde à venir c'est de Te rencontrer. Pour moi, il en est ainsi. Mais Toi, fais ce que Tu veux. »

JEAN BAPTISTE, LE TRACEUR DE ROUTE ET LE COUREUR DISTANCÉ

Dès le début du récit évangélique, nous entendons une voix, celle de Jean Baptiste, avant même d'entendre celle de Jésus. Je commence par cette figure : il a été choisi comme patron du diocèse du Sahara algérien. Et ce n'est pas un hasard. C'est lui qui va ouvrir la porte à Jésus.

Il baptise sur les bords du Jourdain, et il prêche la conversion et la venue du Royaume de Dieu. Des prêtres et des lévites venus de Jérusalem l'interrogent sur sa propre identité : Qui es-tu ? (Jn 1,20). Il inquiète le pouvoir religieux de la Cité Sainte : il a de l'influence, c'est un concurrent de taille — il en est ainsi souvent entre les prophètes et l'institution — et on vient de loin auprès de lui pour se faire baptiser et pour l'entendre. Il parle haut et fort, s'adressant aux juifs petits et grands, aux soldats, à ceux qui attendent que le Messie vienne enfin changer l'ordre des choses et instituer son Règne. Sa réponse est nette Je ne suis pas le Christ (Jn 1,20) Il n'est pas Elie non plus, ni quelque autre prophète. Alors. Qui ? Pour répondre à la question posée : Que dis-tu de toi-même ?, il cite aux « scrutateurs » de l'Écriture le prophète Isaïe : Moi, dit-il, je suis une voix qui crie dans le désert : « Aplanissez le chemin du Seigneur » (Jn 1,23) Voilà la réponse telle qu'elle nous est rapportée par l'évangéliste. Si nous revenons au texte primitif du Livre d'Isaïe, le sens est tout autre : Une voix crie : « Préparez dans le désert une route pour Yahvé ». (Is 43,3). Vous avez remarqué la différence de ponctuation ? Conflit entre deux interprétations ! Ou bien Jean Baptiste « prêche dans le désert » (c'est d'ailleurs une expression qui est passée dans la langue courante pour dire « cause toujours. »), ou bien il demande de « préparer dans le désert un chemin pour le Seigneur ».

Ce n'est pas tout à fait la même chose : cela veut dire qu'il annonce que le Messie est en route. S'il faut faire un choix entre les deux, j'opte pour le texte primitif d'Isaïe. Et vous comprenez cette préférence !

L'insignifiance de notre petite Église du Sahara et notre situation dans un pays musulman peuvent souvent faire croire que nous sommes des voix qui « prêchent dans le désert », et il arrive que l'on nous le fasse savoir ! Je conteste toujours cette interprétation d'Isaïe qui n'est pas juste dans son origine. Dans le désert, nous aplanissons le chemin du Seigneur, nous traçons un sentier pour ses pas. Dans les montagnes du Hoggar, à 1400 km de Ghardaïa, comme dans tout le désert, l'herbe pousse peu, et les bêtes doivent beaucoup marcher pour la trouver. On voit le long des pentes de nombreux petits sentiers tracés par les troupeaux. Voilà ce que nous laissons derrière nous : des petits sentiers. À force de passer et de repasser dans la vie des gens, nous finissons par tracer un chemin.

N'en est-il pas de même dans le désert des cités et des sociétés occidentales ? Notre vocation est d'être comme Jean Baptiste : des traceurs de routes, humbles cantonniers du Bon Dieu ! Le Baptiste en a conscience : il fait la route pour celui qui vient après lui, il marche pour un autre. Ceci exige fidélité, confiance et gratuité dans les relations. Un chemin se trace ainsi et d'autres continueront à l'emprunter. Et invisible, Jésus nous emboîte le pas. Jean le Baptiste trace un chemin, il est un marcheur dont les pas finissent par laisser une trace. Cette figure nous inspire aujourd'hui encore. À sa façon, nous sommes appelés à laisser des traces dans la vie de ce monde, comme des infatigables marcheurs. La route que nous laissons derrière nous sera prise par d'autres. C'est ce que nous faisons dans le grand désert de la vie.

Un autre aspect de la figure du Baptiste, c'est qu'il a su se laisser distancer. Il a bien dit qu'il n'était pas le Messie. Et la façon de se définir lui-même, c'est de se référer à Jésus sans le dire clairement. À bon entendeur, salut ! Je baptise dans l'eau mais au milieu de vous, il est quelqu'un que vous ne connaissez pas. Celui qui vient après moi dont moi, je ne suis pas digne de dénouer la courroie de sandale (Jn 1,26-27). Jean Baptiste est le « héraut » qui annonce, mais il ne veut pas que l'on s'arrête à lui. C'est vrai aussi pour nous, disciples de Jésus. C'est vrai pour l'Église. Laissons passer le Christ, sans nous arrêter à nous-mêmes. C'est ce que fait le Baptiste en désignant Jésus qui passe : Voici l'Agneau de Dieu (Jn 1,29) Tout est dit. Et il va disparaître. L'homme qui trace le chemin, est aussi celui qui s'efface et se laisse distancer. Tout entier tourné vers l'Avant, il a su percevoir derrière lui le souffle presque imperceptible de Jésus. Dans sa marche, il a deviné que le moment était venu pour lui de se laisser devancer. Voici celui dont j'ai dit : après moi vient un homme qui m'a devancé parce que, avant moi, il était (Jn 1,30). Beaucoup d'exégètes pensent que Jésus était disciple de Jean Baptiste. De toute façon, ils se connaissaient depuis longtemps puisqu'ils étaient cousins, et on oublie souvent ce lien de famille, ils ont bien dû faire de petits mauvais coups ensemble quand ils étaient gamins ! Mais au moment où Jésus va passer devant, Jean Baptiste le voit presque soudainement avec un autre regard, dans un relief jusqu'ici imperceptible, dans une lumière nouvelle. Il n'a pas fait que voir rougeoier le ciel devant lui, il a senti le Royaume frémir à ses côtés. Il passe maintenant le relais et il va s'effacer.

Nous avons, nous aussi du mal à « passer la main », à nous effacer devant une personne qui va prendre notre place soit dans le travail soit dans la responsabilité. C'est l'expérience qu'a vécu le Baptiste.

Mais rien n'est évident pour lui : plus tard, il sera habité par le doute. Du fond de sa prison, il enverra un de ses disciples demander à Jésus : Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? (Mt 11,3). Le doute traverse toujours la foi. Jean Baptiste nous est proche aussi dans ce doute qui le ronge.

Nous avons, nous aussi, à nous laisser habiter par la confiance tourmentée du Baptiste. Le Royaume n'est pas venu comme il l'avait imaginé. Soyons comme lui attentifs à ce souffle que nous percevons derrière nous, ou à nos côtés. Dans notre propre essoufflement, notre lassitude, nos doutes, nos hésitations, nous percevons la respiration discrète de celui qui est en train de passer devant nous parce qu'avant nous, il était.

Teilhard de Chardin, jésuite, savant et mystique du début du siècle dernier, a servi comme brancardier durant la Guerre de 1914-1918. Il transportait morts et blessés, et les ramenait en arrière du front. Mais il ne s'est jamais départi d'une invincible espérance. Ce qu'il faisait, pour lui avait du sens et nourrissait son avenir. Il décida un jour de réunir autour de lui, alors qu'il était en repos loin des tranchées, un groupe d'amis pour leur partager sa vision du monde, une vision qui lui permettait de voir plus loin que le drame atroce qui se déroulait sous ses yeux : drame de la guerre, de la souffrance et de la mort. Il y a toujours eu chez lui un refus obstiné de l'absurde. Mais il n'a rencontré alors qu'une écoute sceptique et quelque peu désabusée. Personne ne l'a suivi dans cette vision de l'Avenir qu'il essayait de tracer à ses amis. Comment garder l'espérance dans un environnement de chair à canon et de mort ? Il s'est alors isolé et a confié au Seigneur sa déconvenue. Dans sa prière, il a laissé parler le Christ. Et voici la

voix qu'il a perçue au cœur même de son échec :

« Me voici, immuable sous les générations, prêt à sauver, pour ceux qui viendront, le trésor qui serait perdu aujourd'hui, mais dont l'avenir héritera.

Je transmettrai un jour ta pensée à un autre, que je connais. Et quand celui-ci parlera et sera écouté, c'est toi qu'on entendra...

Me voici pour porter, féconder, et pacifier ton effort. Me voici surtout pour le relayer et le consommer.

Tu as assez lutté pour que le monde se divinise. À mon tour de forcer les portes de l'Esprit.

Laisse-moi passer ! »

(Pierre Teilhard de Chardin. Écrits du temps de la guerre, Le Milieu mystique, p. 184-185)

HOMÉLIE DE LA MESSE DU PAPE FRANÇOIS À ÑU GUAZU DE ASUNCION (Paraguay) – 12 JUILLET 2015

Dans son homélie du 12 juillet 2015 au Paraguay, le Pape François rappelle le rôle central de l'hospitalité dans la pratique de la foi chrétienne et l'inscrit sur la « carte d'identité » du disciple chrétien. Découvrez toute l'homélie du Pape François consacrée à l'hospitalité.

« Le Seigneur donnera ses bienfaits, et notre terre donnera son fruit », ainsi dit le Psaume (84, 13). Nous sommes invités à célébrer cela, cette mystérieuse communion entre Dieu et son Peuple, entre Dieu et nous. La pluie est le signe de sa présence dans la terre travaillée de nos mains.

Une communion qui donne toujours du fruit, qui donne toujours la vie. Cette confiance jaillit de la foi, savoir que nous pouvons compter sur sa grâce, qui toujours transformera et irriguera notre terre.

Une confiance qui s'apprend, qui s'éduque. Une confiance qui se forme progressivement au sein d'une communauté, dans la vie d'une famille. Une confiance qui devient témoignage sur les visages de tous ceux qui nous stimulent à suivre Jésus, à être disciples de Celui qui ne déçoit jamais.

Le disciple se sent invité à faire confiance, se sent invité par Jésus à être son ami, à partager son destin, à partager sa vie. « *Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître* » (Jn 15,15). Les disciples sont ceux qui apprennent à vivre dans la confiance de l'amitié de Jésus.

L'Évangile nous parle de ce fait d'être disciple. Il nous présente la carte d'identité du chrétien. Sa lettre de présentation, ses lettres de Créances.

Jésus appelle ses disciples et il les envoie en leur donnant des règles claires et précises. Il les place face à des défis avec une série d'attitudes, de comportements qu'ils doivent avoir. Elles ne sont pas rares les fois où elles peuvent nous paraître exagérées ou absurde ; des attitudes qu'il serait plus facile de lire symboliquement ou "spirituellement". Mais Jésus est très précis, il est très clair. Il ne leur dit pas : « Faites en sorte que » ou « faites ce que vous pouvez ».

Rappelons-les ensemble : « *Ne prenez rien pour la route, mais seulement un bâton ; pas de pain, pas de sac, pas de pièces de monnaie... Quand vous avez trouvé l'hospitalité dans une maison, restez-y* » (cf. Mc 6, 8-11). Cela semblerait quelque chose d'impossible.

Nous pourrions nous concentrer sur les paroles "pain", "argent", "sac", "bâtons", "sandales", "tunique". Et ce serait légitime. Mais il me semble qu'il y a une parole-clé, qui pourrait passer inaperçue (...). Une parole centrale dans la spiritualité chrétienne, dans l'expérience du fait d'être disciple : l'hospitalité. Jésus, en bon maître, pédagogue, les envoie pour vivre l'hospitalité. Il leur dit : « *Restez là où l'on vous accueillera* ». Il les envoie pour apprendre une des caractéristiques fondamentales de la communauté croyante. Nous pourrions dire que le chrétien est celui qui a appris à recevoir, à accueillir.

Jésus ne les envoie pas comme des puissants, comme des propriétaires, des chefs, chargés de lois, de règles ; au contraire, il leur indique que le chemin du chrétien est de transformer le cœur (...).

Apprendre à vivre d'une autre manière, avec une autre loi, sous une autre norme. C'est passer de la logique de l'égoïsme, de la fermeture, de l'affrontement, de la division, de la supériorité, à la logique de la vie, de la gratuité, de l'amour. De la logique de la domination, de l'oppression, de la manipulation, à la logique de l'accueil, du recevoir, de la sollicitude.

Ce sont deux logiques qui sont en jeu, deux manières d'affronter la vie, et d'affronter la mission.

Que de fois pensons-nous la mission sur la base de projets ou de programmes. Que de fois n'imaginons-nous pas l'évangélisation grâce à des milliers de stratégies, de tactiques, de manœuvres, de stratagèmes, cherchant à convertir les personnes avec nos argumentations.

Aujourd'hui, le Seigneur nous le dit très clairement : dans la logique de l'Évangile, on ne convainc pas avec les argumentations, les stratégies, les tactiques, mais en apprenant à accueillir, à donner l'hospitalité.

L'Église est la mère au cœur ouvert qui sait accueillir, recevoir, spécialement celui qui a besoin de plus de soin, celui qui est le plus en grande difficulté. L'Église comme la voulait Jésus est la maison de l'hospitalité. Que de bien pouvons-nous faire si nous acceptons d'apprendre le langage de l'hospitalité, (...) de l'accueil ! Que de blessures, que de désespoirs peuvent se soigner dans une maison où l'on peut se sentir accueilli (...).

Hospitalité envers l'affamé, envers l'assoiffé, envers l'étranger, envers celui qui est nu, envers le malade, envers le prisonnier (cf. Mt 25, 34-37), envers le lépreux, envers le paralytique. Hospitalité envers celui qui ne pense pas comme nous, envers celui qui n'a pas la foi ou l'a perdue. Hospitalité envers le persécuté, envers le chômeur. Hospitalité envers les cultures différentes, dont cette terre est si riche. Hospitalité envers le pécheur, car chacun de nous l'est.

Bien souvent nous oublions qu'il y a un mal qui précède nos péchés. Il y a une racine qui cause beaucoup mais beaucoup de dommages, qui détruit silencieusement de nombreuses vies. Il y a un mal qui, peu à peu, se fait un nid dans notre cœur et "mange" notre vitalité : la solitude.

Solitude qui peut avoir beaucoup de causes, beaucoup de motifs. Combien cela détruit la vie et combien cela nous fait du mal ! Elle nous sépare progressivement des autres, de Dieu, de la communauté. Elle nous renferme peu à peu sur nous-mêmes. Et donc, la caractéristique de l'Église, de cette mère, ce n'est pas principalement de gérer des choses, des projets, mais c'est d'apprendre à vivre la fraternité avec les autres. Le meilleur témoignage que Dieu est Père est la fraternité accueillante, parce que « à ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Jn 13, 35).

De cette façon, Jésus nous ouvre à une logique nouvelle. Un horizon plein de vie, de beauté, de vérité, de plénitude.

Dieu ne ferme jamais les horizons, Dieu n'est jamais passif devant la vie (...) et la souffrance de ses enfants. Dieu ne se laisse jamais vaincre en générosité. À cause de cela, il nous envoie son fils, il le donne, il le livre, il le partage ; afin que nous apprenions le chemin de la fraternité, le chemin du don.

C'est définitivement un horizon nouveau, c'est définitivement une Parole nouvelle pour tant de situations d'exclusion, de désagrégation, de fermeture, d'isolement. C'est une Parole qui rompt le silence de la solitude.

Et quand nous seront fatigués ou que l'évangélisation deviendra difficile, il est bien de rappeler que la vie que Jésus nous offre répond aux nécessités les plus profondes des personnes, parce que nous avons tous été créés pour l'amitié avec Jésus et l'amour fraternel (cf. *Evangelii gaudium* n. 265).

Une chose est certaine : nous ne pouvons obliger personne à nous recevoir, à nous héberger ; c'est certain et cela fait partie de notre pauvreté et de notre liberté. Mais il est aussi certain que personne ne peut nous obliger à ne pas être accueillants, hospitaliers envers la vie de notre peuple. Personne ne peut nous demander de ne pas accueillir et embrasser la vie de nos frères, surtout de ceux qui ont perdu l'espérance et le goût de vivre. Comme il est beau d'imaginer nos paroisses, nos communautés, nos chapelles, les lieux où se trouvent les chrétiens, comme de vrais centres de rencontre entre nous et Dieu (...).

L'Église est mère, comme Marie. En elle nous avons un modèle. Accueillir, comme Marie qui n'a pas dominé ni ne s'est appropriée la Parole de Dieu, mais, au contraire, l'a accueillie, l'a portée dans son sein et l'a donnée. Accueillir comme la terre qui ne domine pas la semence, mais la reçoit, la nourrit et la fait germer.

C'est ainsi que nous voulons être nous chrétiens, c'est ainsi que nous voulons vivre la foi sur ce sol paraguayen, comme Marie, en accueillant la vie de Dieu dans nos frères avec confiance, avec la certitude que « le Seigneur donnera ses bienfaits, et notre terre donnera son fruit ».

SAGESSE D'UN PAUVRE ¹

Eloi Leclerc

Le Seigneur nous a envoyés évangéliser les hommes. Mais as-tu déjà réfléchi à ce que c'est qu'évangéliser les hommes ? Évangéliser un homme, vois-tu, c'est lui dire : « Toi aussi, tu es aimé de Dieu dans le Seigneur Jésus ». Et pas seulement le lui dire, mais le penser réellement. Et pas seulement le penser, mais se comporter avec cet homme de telle manière qu'il sente et découvre qu'il y a en lui quelque chose de sauvé, quelque chose de plus grand et de plus noble que ce qu'il pensait, et qu'il s'éveille ainsi à une nouvelle conscience de soi. C'est cela, lui annoncer la Bonne Nouvelle. Tu ne peux le faire qu'en lui offrant ton amitié. Une amitié réelle, désintéressée, sans condescendance, faite de confiance et d'estime profondes.

Il nous faut aller vers les hommes. La tâche est délicate. Le monde des hommes est un immense champ de lutte pour la richesse et la puissance. Et trop de souffrances et d'atrocités leur cachent le visage de Dieu. Il ne faut surtout pas qu'en allant vers eux nous leur apparaissions comme une nouvelle espèce de compétiteurs. Nous devons être au milieu d'eux les témoins pacifiés du Tout-Puissant, des hommes sans convoitises et sans mépris, capables de devenir réellement leurs amis. C'est notre amitié qu'ils attendent, une amitié qui leur fasse sentir qu'ils sont aimés de Dieu et sauvés en Jésus Christ.

¹ DDB, 1991 p.138

II.

« EN MISSION, AU PLUS PRÈS DE TOUS »

Témoignages

Le diocèse, fort heureusement, n'a pas attendu cette réflexion diocésaine pour partir en mission ! Nous trouverons dans cette seconde partie quelques témoignages de curés de paroisses, d'un membre de mouvement d'apostolat des laïcs, d'une communauté religieuse, d'un fidèle-laïc engagé au service de sa commune. Ils nous sont proposés pour qu'à notre tour, nous puissions échanger sur la manière dont nous vivons cette proximité évangélique et que nous regardions ensemble comment mieux la mettre en œuvre.

1. Réflexion sur la Proximité –Paroisse Notre Dame de l'Alliance
P. Jean-Philippe MORIN.
2. Pastorale de la Proximité à la paroisse Saint Mayeul de Tronçais
P. Yvain RIBOULET.
3. Les « Rencontres pastorales » sur la paroisse de la Sainte-Famille
P. Eric BROULT
4. Les équipes du Rosaire dans notre diocèse – Gérard VENDANGE
5. Témoignage de la communauté des Petites Sœurs de l'Ouvrier
6. Témoignage d'un élu – Arnaud DEBRADE
7. Se mettre au service de paroisses rurales ? C'est possible ! WEMPS

RÉFLEXION SUR LA PROXIMITÉ

CONTEXTE

Arrivé sur la paroisse Notre-Dame-de-l'Alliance en septembre 2014 ; je découvre une paroisse composée de 38 communes sur une surface de près de 1000 km² et une distance d'un bout à l'autre de 80 km.

La paroisse est le regroupement de trois anciennes paroisses : Le Mayet, Lapalisse, le Donjon, elles-mêmes anciens regroupements paroissiaux. La paroisse souffre d'un manque d'unité, d'un manque de projet et ne semble pas du tout concernée par une perspective missionnaire.

UNE INITIATIVE

Rapidement, je perçois qu'il est impossible d'envisager couvrir un tel territoire en restant dans les structures actuelles fondées sur la présence – voire l'omniprésence – des prêtres. Je demande donc à l'EAP de me suggérer des noms pour installer des relais sur les villages. Ces équipes auront une lettre de mission (cf. ci-dessous) et les coordonnées des personnes seront affichées d'une manière uniformisée sur des panneaux dans ou sur les portes des églises.

L'année pastorale 2015-2016 est l'occasion pour ces équipes relais d'organiser les visites pastorales paroissiales. Regroupées dans un secteur géographique significatif par deux, trois, voire quatre clochers, les équipes organisent une découverte du territoire (économique, associatif, touristique, etc.) et une rencontre des habitants (invitation directe, tracts, parution dans *La Montagne*). Le curé va à la rencontre des personnes – pratiquantes ou non – qui habitent sur la paroisse.

2016-2017 se veut une année de consolidation et de renouvellement des équipes relais. Une formation de trois rencontres est proposée sur les trois pôles de la paroisse autour des trois axes du projet pastoral paroissial :

- Une paroisse à la rencontre du Christ
- Une paroisse choisissant et construisant la fraternité
- Une paroisse attentive à être au service du frère

D'autres habitants des villages sont conviés à ces rencontres. Des « rendez-vous bilans » sont prévus dans chaque relais pour confirmer l'équipe en place et l' étoffer quand cela est possible.

UN PREMIER BILAN

J'ai peut-être agi d'une manière un peu rapide à mon arrivée, mais j'ai pensé qu'il était indispensable d'agir vite de manière à bousculer les habitudes, à lancer les chrétiens dans une réflexion sur l'organisation de la vie de la paroisse. Les membres de l'EAP n'ont peut-être pas bien compris quel était l'enjeu et les personnes appelées pour être équipe relais ne sont pas que des personnes qui ouvrent et ferment les églises.

Des personnes appelées ont pour certaines pris conscience de leur mission et ont essayé de correspondre au projet. D'autres ont eu plus de difficultés ne souhaitant pas être trop « visibles », d'autres au contraire ont pensé que tout devait passer par elles.

Certains villages ont étoffé leur équipe et cherchent à remplir la mission en mettant en œuvre certains aspects du projet pastoral paroissial missionnaire qui relève plus de leur action :

- Rencontre des nouveaux habitants
- Visite des personnes âgées, malades ou isolées
- Accompagnement des familles en deuil
- Temps de prière paroissial mensuel
- Chapelets
- 24h pour le Seigneur
- Etc.

D'autres villages n'ont pas (Saint-Didier-en-Donjon) ou n'ont plu d'ERP (Bert, Droiturier). Par pragmatisme, il me semble important d'accompagner ce qui marche et de voir comment relancer ce qui peine sans s'entêter. Peut-être certains villages de la paroisse n'ont-ils plus aujourd'hui les forces chrétiennes nécessaires pour mettre en route ces petites équipes ?

LES FONDEMENTS

Il me semble qu'il y a parfois dans le fonctionnement de l'Eglise comme une urgence perçue, un don de l'Esprit-Saint peut-être sur une situation particulière qui ne prend toute sa dimension que dans un deuxième temps relue et enrichie de la tradition de l'Eglise.

La décision de mettre en place des équipes relais est d'abord liée à une situation : l'incapacité des personnes à comprendre que ce n'est pas parce qu'elles n'ont plus de curé qui réside dans leur village, qu'elles n'ont plus de curé tout court. Une assimilation entre présence du prêtre et présence de l'Eglise sur un territoire. Le prêtre n'est pas le tout de la présence de l'Eglise en un lieu.

En prenant ce temps de relecture pour le conseil épiscopal, je perçois trois dimensions structurantes pour ces équipes relais de proximité, trois dimensions qui cherchent à manifester ce qu'est l'Eglise en un lieu.

L'ARTICULATION ENTRE LE MINISTÈRE DES PRÊTRES ET LES MISSIONS DES FIDÈLES LAÏCS

Cela pourrait sembler comme une évidence, voire un marronnier, peut-être est-ce une réalité plus présente dans le rural qu'en ville, mais l'articulation entre prêtres et laïcs est loin d'être aboutie.

Lumen Gentium 10

Le sacerdoce commun des fidèles et le sacerdoce ministériel ou hiérarchique, qui ont entre eux une différence essentielle et non seulement de degré, sont cependant ordonnés l'un à l'autre : l'un et l'autre, en effet, chacun selon son mode propre, participent de l'unique sacerdoce du Christ [16]. Celui qui a reçu le sacerdoce ministériel jouit d'un pouvoir sacré pour former et conduire le peuple sacerdotal, pour faire, dans le rôle du Christ, le sacrifice eucharistique et l'offrir à Dieu au nom du peuple tout entier ; les fidèles eux, de par le sacerdoce royal qui est le leur, concourent à l'offrande de l'Eucharistie [17] et exercent leur

sacerdoce par la réception des sacrements, la prière et l'action de grâces, le témoignage d'une vie sainte, leur renoncement et leur charité effective.

Lumen Gentium 37

Les pasteurs, de leur côté, doivent reconnaître et promouvoir la dignité et la responsabilité des laïcs dans l'Église ; ayant volontiers recours à la prudence de leurs conseils, leur remettant avec confiance des charges au service de l'Église, leur laissant la liberté et la marge d'action, stimulant même leur courage pour entreprendre de leur propre mouvement. Qu'ils accordent avec un amour paternel attention et considération dans le Christ aux essais, vœux et désirs proposés par les laïcs [119], qu'ils respectent et reconnaissent la juste liberté qui appartient à tous dans la cité terrestre.

De ce commerce familial entre laïcs et pasteurs il faut attendre pour l'Église toutes sortes de biens : par là en effet s'affirme chez les laïcs le sens de leurs responsabilités propres, leur ardeur s'entretient et les forces des laïcs viennent plus facilement s'associer à l'action des pasteurs. Ceux-ci, avec l'aide de l'expérience des laïcs, sont mis en état de juger plus distinctement et plus exactement en matière spirituelle aussi bien que temporelle, et c'est toute l'Église qui pourra ainsi, renforcée par tous ses membres, remplir pour la vie du monde plus efficacement sa mission.

Christifideles laici 20

20. La communion ecclésiale se présente, pour être plus précis, comme une communion «organique», analogue à celle d'un corps vivant et agissant: elle se caractérise, en effet, par la présence simultanée de la diversité et de la complémentarité des vocations et conditions de vie, des ministères, des charismes et des responsabilités. Grâce à cette diversité et complémentarité, chacun des fidèles laïcs se trouve en relation avec le corps tout entier et, au corps, il apporte sa propre contribution.

Christifideles laici 27

Les fidèles laïcs doivent être toujours plus convaincus du sens que prend leur engagement apostolique dans leur paroisse. C'est encore le Concile qui le souligne avec raison: «La paroisse offre un exemple remarquable d'apostolat communautaire, car elle rassemble dans l'unité toutes les diversités humaines qui se trouvent en elle et elle les insère dans l'universalité de l'Eglise. Que les laïcs prennent l'habitude de travailler dans la paroisse en étroite union avec leurs prêtres, d'apporter à la communauté ecclésiale leurs propres problèmes, ceux du monde et les questions qui concernent le salut des hommes, pour les examiner et les résoudre en tenant compte de l'avis de tous. Selon leurs possibilités, ils apporteront leur concours à toute entreprise apostolique et missionnaire de leur famille ecclésiale»(101).

Christifideles laici 32

La communion et la mission sont profondément unies entre elles, elles se compénètrent et s'impliquent mutuellement, au point que la communion représente la source et tout à la fois le fruit de la mission : la communion est missionnaire et la mission est pour la communion. C'est toujours le même et identique Esprit qui appelle et unit l'Eglise et qui l'envoie prêcher l'Evangile «jusqu'aux extrémités de la terre» (Ac 1, 8). De son côté, l'Eglise sait que la communion, reçue en don, a une destination universelle. Ainsi donc, l'Eglise se sent débitrice, envers l'humanité entière et envers chaque homme, du don reçu de l'Esprit Saint, qui répand dans le cœur des croyants la charité de Jésus-Christ, force de cohésion interne et tout à la fois d'expansion au dehors. La mission de l'Eglise dérive de sa nature

même, telle que le Christ l'a voulue: celle d'être «le signe et le moyen... de l'unité de tout le genre humain»(120).

A travers les ERP, il s'agit aussi d'engager les laïcs dans une forme de maturité de la vie chrétienne. Celle-ci n'est pas « subie », mais pleinement vécue dans une compréhension toujours plus grande de la mission intrinsèque.

La maturité implique une responsabilité : responsabilité personnelle, responsabilité à l'échelle de son village, responsabilité à l'échelle de la paroisse selon les appels et les charismes reconnus par le pasteur.

UNE ÉGLISE EN SORTIE

Une ERP de proximité doit avoir une visée missionnaire, elle doit être tournée vers les autres habitants du village, attentive aux « aux joies et aux espoirs, aux tristesses et aux angoisses des hommes de ce temps ».

Cette dimension missionnaire, le Pape François la nomme « Eglise en sortie » et elle structure toute la première partie de l'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* sur la transformation missionnaire de l'Eglise.

Evangelii Gaudium 20-21 : une Eglise en sortie

20. Dans la Parole de Dieu apparaît constamment ce dynamisme de "la sortie" que Dieu veut provoquer chez les croyants. Abraham accepta l'appel à partir vers une terre nouvelle (cf. Gn 12,1-3). Moïse écouta l'appel de Dieu : « Va, je t'envoie » (Ex 3,10) et fit sortir le peuple vers la terre promise (cf. Ex 3, 17). À Jérémie il dit : « Vers tous ceux à qui je t'enverrai, tu iras » (Jr 1, 7). Aujourd'hui, dans cet " allez " de Jésus, sont présents les scénarios et les défis toujours nouveaux de la mission évangélisatrice de l'Église, et nous sommes tous appelés à cette nouvelle "sortie" missionnaire. Tout chrétien et toute communauté discernera quel est le chemin que le Seigneur demande, mais nous sommes tous invités à accepter cet appel : sortir de son propre confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile.

21. La joie de l'Évangile qui remplit la vie de la communauté des disciples est une joie missionnaire. Les soixante-dix disciples en font l'expérience, eux qui reviennent de la mission pleins de joie (cf. Lc 10, 17). Jésus la vit, lui qui exulte de joie dans l'Esprit Saint et loue le Père parce que sa révélation rejoint les pauvres et les plus petits (cf. Lc 10, 21). Les premiers qui se convertissent la ressentent, remplis d'admiration, en écoutant la prédication des Apôtres « chacun dans sa propre langue » (Ac 2, 6) à la Pentecôte. Cette joie est un signe que l'Évangile a été annoncé et donne du fruit. Mais elle a toujours la dynamique de l'exode et du don, du fait de sortir de soi, de marcher et de semer toujours de nouveau, toujours plus loin. Le Seigneur dit : « Allons ailleurs, dans les bourgs voisins, afin que j'y prêche aussi, car c'est pour cela que je suis sorti » (Mc 1, 38). Quand la semence a été semée en un lieu, il ne s'attarde pas là pour expliquer davantage ou pour faire d'autres signes, au contraire l'Esprit le conduit à partir vers d'autres villages.

Evangelii Gaudium 27 : Une pastorale de conversion

27. J'imagine un choix missionnaire capable de transformer toute chose, afin que les habitudes, les styles, les horaires, le langage et toute structure ecclésiale devienne un canal adéquat pour l'évangélisation du monde actuel, plus que pour l'auto-préservation. La réforme des structures, qui exige la conversion pastorale, ne peut se comprendre qu'en ce

sens : faire en sorte qu'elles deviennent toutes plus missionnaires, que la pastorale ordinaire en toutes ses instances soit plus expansive et ouverte, qu'elle mette les agents pastoraux en constante attitude de "sortie" et favorise ainsi la réponse positive de tous ceux auxquels Jésus offre son amitié. Comme le disait Jean-Paul II aux évêques de l'Océanie, « tout renouvellement dans l'Église doit avoir pour but la mission, afin de ne pas tomber dans le risque d'une Église centrée sur elle-même ».^[25]

La transformation missionnaire de la paroisse est évidemment loin d'être aboutie, mais je perçois des frémissements dans l'attention que les chrétiens portent à leur village et à ses habitants, au désir de rejoindre des personnes éloignées d'une pratique chrétienne, dans l'approche des propositions sacramentelles du baptême des petits enfants et du mariage...

UNE ÉGLISE PÔLE VISIBLE

Les ERP dans une dimension missionnaire sont aussi présentes pour manifester la visibilité de l'Église dans des lieux où cette dernière semble peu présente : églises parfois fermées, célébrations rares, chrétiens peu nombreux et parfois un peu cachés.

Les ERP ont aussi pour objet de faire en sorte que les chrétiens soient identifiés. Leurs noms, leurs coordonnées apparaissent sur les portes des églises ou à l'intérieur de celles-ci selon la disposition des lieux. Les ERP sont envoyées en mission d'une manière solennelle à la fin d'une Eucharistie célébrée dans le village. Ils sont les chrétiens au service de la communion, au service de la paroisse et non pas en leur nom propre.

La visibilité de l'Eglise à partir d'un texte de Jean RIGAL

Le concile Vatican II, dès l'introduction de Lumen gentium, donne une clé d'interprétation et lance un défi qui devrait orienter et stimuler nos recherches et nos initiatives : « L'Église est, dans le Christ, en quelque sorte, le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité du genre humain. »

Cette formule dense souligne dans quel sens doit s'inscrire la visibilité de l'Église. Elle en indique la Source, le Christ, mais inséparablement, elle en désigne les destinataires, « le genre humain ». Parler de l'Église en termes de sacrement, c'est dire qu'elle se reçoit du Christ et qu'elle demeure tournée vers les hommes. Ces deux dimensions ne sont pas juxtaposées, ni même simplement indissociables. Chacune interroge l'autre, pénètre l'autre.

Le rapport de Mgr Dagens insiste sur cette source. Le mot y apparaît quinze fois. À coup sûr, l'auteur veut s'écarter de tout dualisme, à plus forte raison de toute opposition entre liturgie et évangélisation, tradition et ouverture au monde. Effectivement, le peuple des baptisés n'est jamais sa propre source : il accueille la Parole de Dieu, rend grâces, annonce l'Évangile.

Dire que l'Église est le sacrement du Christ, c'est se centrer sur son enracinement dans un Autre qui la convoque, la rassemble et l'envoie. On ne peut pas être sacrement de soi-même. Autrement dit, cette dépendance radicale signifie que la communauté sera souvent une icône opaque, imparfaite, infidèle même, de Celui qui lui donne sa raison d'être. Elle n'est signe que dans la mesure où elle se convertit, à tous les niveaux, à la Parole de Dieu qu'elle proclame. « Convertissez-vous et croyez à l'Évangile » est un appel communautaire tout autant qu'individuel. C'est pourquoi le rapport Dagens insiste tant sur la relation du Christ à son Église comme exigence première de visibilité : « Au lieu, dit-il, de chercher et de dénoncer des obstacles à l'extérieur, il est urgent d'oser manifester la nouveauté chrétienne, de l'intérieur même de ce qui nous est donné par Dieu. »

Mais la visibilité de l'Église exige que l'on soit non moins attentif aux destinataires de l'Évangile, sous peine que la réalité sacramentelle du corps ecclésial soit gravement amputée. Cette dimension n'apparaît pas assez dans le rapport pour que visibilité et lisibilité se rejoignent. « L'assurance chrétienne » n'aura que peu d'impact si elle ne rencontre pas nos contemporains, « au ras du sol », dans ce qu'ils sont, ce qui les fait vivre, ce qu'ils craignent, ce qu'ils espèrent. Le pape Paul VI interrogeait clairement les chrétiens dans ce sens : « L'évangélisation perd beaucoup de son efficacité si elle ne prend pas en considération le peuple concret auquel elle s'adresse, n'utilise pas sa langue, ses signes et ses symboles, ne répond pas aux questions qu'il pose, ne rejoint pas sa vie concrète ». Si l'Église se présente « en vis-à-vis » des hommes, si elle n'apparaît pas comme une communauté de relation, de compagnonnage et de dialogue, quelle sera sa visibilité ?

On n'est pas peu surpris, en lisant la constitution Gaudium et spes de Vatican II, de voir rebondir la notion d'« Église-sacrement » mais, cette fois, en rapport direct avec la vie des chrétiens au cœur du monde. « L'Église est le sacrement universel du salut, manifestant et actualisant, à la fois, le mystère de l'amour de Dieu pour les hommes » (n° 45). Les deux verbes « manifester » et « actualiser » mettent l'accent sur les notions de « signe » et de « moyen » dont le Concile a déjà dit qu'elles étaient constitutives de la sacramentalité de l'Église.

La visibilité se conjugue, ici, avec les termes d'empathie, d'humanité, de solidarité, de partage effectif, d'intérêt commun. Elle peut prendre la forme de la contestation, voire de la dénonciation lorsqu'il s'agit du développement intégral de l'homme, de « tout l'homme et de tous les hommes ».

Notre projet pastoral paroissial a insisté sur la dimension de la fraternité, comme fondement de la visibilité, comme le type de lien que nous souhaitons développer. Les ERP ont été invitées à mieux comprendre le sens de cet « adelphotès » qui dans la période apostolique et patristique désignait l'Eglise.

Les ERP sont aussi visibles en étant réunies par la Parole de Dieu. Un schéma mensuel de prière est rédigé sur la paroisse. Les ERP se réunissent comme elles le souhaitent en dehors du dimanche, de préférence dans l'église, sonnent les cloches et manifestent qu'elles vivent de la prière et de la Parole de Dieu. Cette démarche n'est pas vécue partout, mais elle a tendance à s'étendre.

CONCLUSION

Alphonse BORRAS : la paroisse est pour tout, par tous et pour tous¹

La paroisse, « l'Eglise au gré de tous » Alphonse BORRAS

Le territoire comme terroir devient le tissu social dans lequel s'inscrit l'Évangile et, de ce fait, s'inculture une mémoire chrétienne : désormais, cette inculturation ne se produit pas comme à l'initiative de l'institution ecclésiale en symbiose avec le pouvoir séculier en régime de christianitas; elle se produit par les baptisés dans leur extrême diversité — des laïcs dits engagés aux pratiquants occasionnels, en passant par les différents acteurs pastoraux, mais aussi par quiconque de nos contemporains encore intéressé par le fait

¹ Études - 14, rue d'Assas - 75006 Paris - Juin 2005 - N° 4026 - p. 784

chrétien. C'est sans doute l'une des chances du remodelage paroissial que de valoriser la vocation et la mission des baptisés : l'Eglise est là où ils sont — et non plus simplement par le curé, comme jadis, quand elle était représentée par celui-ci. Ce sont les baptisés qui contribuent à inscrire en un lieu la mémoire chrétienne ; la nouvelle paroisse se maintient dans cette logique d'incarnation. C'est ainsi que la référence au territoire subsiste, mais sans la crispation de tout couvrir ou de tout garder. Elle laisse du jeu entre l'Eglise et le monde, celui-ci ne devant pas être conquis par celle-là, mais habité — et non pas envahi —, de sorte qu'elle y signifie ce qui l'attend, la promesse qui lui est faite, à savoir la réconciliation de l'humanité, en vertu de la grâce, par la Pâque du Christ et la Pentecôte de son Esprit.

La paroisse, dit Jean Paul II, n'est pas d'abord une structure, un territoire, un édifice, c'est la communauté des fidèles, c'est une maison de famille fraternelle et accueillante. La paroisse c'est l'Eglise implantée au milieu des maisons des hommes. Elle vit et agit insérée profondément dans la société humaine, et intimement solidaire de ses aspirations et des drames. Pour les hommes qui désirent vivre des rapports plus fraternels et plus humains, la vocation et la mission originelle d'une paroisse, c'est d'être dans le monde le lieu de la communion des croyants, et tout à la fois le signe et l'instrument de la vocation de tous à la communion.

Nous sentons bien, en écoutant cela, que l'existence d'une vraie paroisse, d'une vraie communauté paroissiale, appelle la participation du plus grand nombre possible de chrétiens, de chrétiens désireux de construire une communauté vivante à l'écoute de la parole de Dieu, et heureuse de prier, une communauté accueillante où chacun trouve sa place, où l'on peut apprendre la réconciliation et le pardon, une communauté où les jeunes trouvent leur place, une communauté ouverte sur les autres paroisses et en dialogue avec les autres groupe d'Eglise, une communauté qui donne sa place centrale, comme nous le faisons maintenant, à la célébration du dimanche et de l'eucharistie, une communauté de témoins, une communauté de service. S'il n'y a pas, d'une manière ou d'une autre de paroisses sans prêtres, il n'y a pas de paroisse sans laïcs; c'est encore le Pape qui disait cela. « Dans la situation actuelle, les fidèles laïcs peuvent et doivent faire énormément pour la croissance d'une authentique communion ecclésiale, à l'intérieur de leur paroisse ». Et pour éveiller l'esprit missionnaire, vers les incroyants, et aussi vers ceux parmi les croyants qui ont abandonné ou laissé s'affaiblir la pratique de la vie chrétienne. C'est ainsi qu'avec l'aide de tous ceux qui le peuvent une paroisse sera « la maison ouverte à tous et au service de tous » comme se plaisait à le dire Jean XXIII, « a fontaine du village à laquelle tout le monde vient étancher sa soif »...

Extrait de l'Homélie de Mgr Louis-Marie Billé – Lyon 01 04 2000

Mise en place d'une équipe relais de proximité

Madame, Monsieur,

Je vous remercie d'avoir accepté de constituer avec d'autres chrétiens une **équipe relais de proximité** sur votre commune.

L'équipe relais de proximité aura le souci de **tisser des liens fraternels et ecclésiaux au cœur de chaque commune**, au plus près des personnes et des familles. Elle est **au service de la communauté locale**, attentive à ce qui se vit sur chaque commune, repérant les besoins particuliers. C'est auprès de vous que chaque personne peut trouver un **interlocuteur de proximité**. Les Equipes Relais de Proximité sont comme une **courroie de transmission au service de la communion et de la mission**.

La mission de l'équipe-relais consiste à :

-  Faire le lien entre les habitants de la commune et la paroisse Notre-Dame-de-l'Alliance,
-  Accueillir les nouveaux habitants au nom de la paroisse,
-  Accueillir les personnes qui ont une demande spécifique et les mettre en lien avec les personnes compétentes (baptême, mariage, catéchèse,...),
-  Manifester la présence chrétienne en animant régulièrement des temps de prière en dehors de l'Eucharistie et en vous appuyant sur le schéma proposé à toute la paroisse,
-  Se faire proche des familles en deuil, des personnes malades, âgées ou isolées pour leur dire l'attention de toute la paroisse.

Vous veillerez en tant qu'équipe relais de proximité à être bien insérée dans votre commune et reconnue par la communauté chrétienne.

Cette mission prendra effet à compter du 1^{er} novembre 2014 pour une durée de 3 ans. Sa prolongation ou son interruption fera l'objet d'une concertation entre vous-même et le Curé de la paroisse Notre-Dame-de-l'Alliance.

P. Jean-Philippe Morin +
Curé de la paroisse Notre-Dame-de-l'Alliance

Les visites pastorales préparées par les équipes relais de proximité (ERP)

Quel est le but ?

Le but de la visite pastorale est de **permettre aux prêtres d'aller à la rencontre des habitants des relais de notre paroisse**. Elles ont pour objectif de **mieux percevoir les différentes réalités humaine, économique, politique, sociale des villages**.

Qui doit la préparer ?

Les équipes relais de proximité des villages concernés se réunissent et déterminent un **programme** en fonction de ce qui leur paraît le plus important.

Ce programme n'est donc pas préparé par le curé. Il est seulement **validé par celui-ci après proposition de l'équipe relais de proximité**. Le programme devra être envoyé **au plus tard quinze jours avant la visite pastorale**.

Comment se passe la visite pastorale ?

La visite pastorale **peut durer toute la journée ou seulement une partie de la journée**. Elle peut comporter une messe, un temps de prière dans une église. Elle peut être l'occasion de rencontrer des élus, de visiter une exploitation agricole ou un autre lieu représentatif du ou des village(s).

Il sera bon de toujours **prévoir un temps d'échanges avec la population** de manière à ce que les habitants puissent aussi exprimer leurs attentes par rapport à la paroisse.

Chaque regroupement de villages prendra le temps de **discerner ce qui lui semble être prioritaire**. Ce qui ne pourra être effectué cette année le sera l'année prochaine, ces visites pastorales étant appelées à se renouveler.

Il sera bon d'**éviter trop de déplacements** de manière à ne pas perdre de vue que l'objectif est de rencontrer les personnes.

Merci de votre collaboration active à la mise en œuvre du projet pastoral missionnaire que la paroisse s'est donné pour les années à venir.

P. Jean-Philippe Morin +

PASTORALE DE PROXIMITÉ À LA PAROISSE SAINT-MAYEUL-DE-TRONÇAIS P. Yvain Riboulet

CONSTAT EN ARRIVANT SUR LA PAROISSE EN SEPTEMBRE 2010

A l'image de ce qui se vit dans de nombreux diocèses, il a semblé bon, dès mon arrivée, de lancer une réflexion sur des équipes « relais de proximité ».

Ce que j'ai pu constater à mon arrivée, dans un premier temps (dès le début des années 90), un gros travail de regroupement a été fait autour d'Ainay, de Cérilly, et de Vallon laissant de côté les autres clochers, hormis pour une messe mensuelle ou les obsèques.

Depuis 2007, c'est sur l'ensemble de la paroisse nouvelle que les acteurs pastoraux donnent de leur temps et de leur énergie. Beaucoup sont investis dans des équipes de service paroissial et n'ont ni l'énergie, ni le temps de se réinvestir également sur une pastorale de proximité. Du coup, il a fallu supporter une réticence qui ne fait pas toujours avancer les choses. Les chrétiens actifs n'hésitent pas à dire : l'élargissement de l'espace de la tente a demandé tellement d'énergie que là c'est trop. Et c'est vrai que - sûrement plus que dans d'autres paroisses - on porte vraiment le souci du rassemblement sur l'ensemble de la paroisse.

D'autre part le renouvellement et le fonctionnement des équipes œuvrant sur l'ensemble de la paroisse demandent un investissement conséquent.

CE QUI SE VIT EN PAROISSE REFLÈTE CE QUI SE VIT SUR LE TERRITOIRE.

Il est à noter que l'attachement à la commune en tant qu'entité administrative tend à s'estomper, on est tout autant attaché à un bassin de vie qui regroupe plus d'une commune... notamment pour des raisons commerciales, scolaires. Les trois bassins de vie sont Ainay, Cérilly, Vallon. Aujourd'hui on ne peut pas ne pas aller dans l'un de ces lieux, à moins d'arrêter de manger. Les premiers regroupements de communes sont en grande partie géographiquement situés sur le territoire de la paroisse St Mayeul (Meaulne-Vitray // Givarlais-Maillet-Louroux-H, cette dernière étant sur la paroisse du Bon Pasteur) et d'autres sont prévus à très court terme. Nous savons que ce mouvement s'accroîtra avec ses inconvénients et ses avantages.

En arrivant sur la paroisse j'ai tenu à rencontrer l'ensemble des maires pour mieux appréhender la vie, la démographie de chaque commune et leur dire ma disponibilité (relative) à être présent aux événements qui s'y vivent. On m'invite plus dans certaines communes que dans d'autres...

DÈS L'ARRIVÉE DANS UNE PAROISSE, DÉTERMINER LES LIEUX OÙ LA PRÉSENCE DU PRÊTRE EST IMPORTANTE ET RAISONNABLE DANS LE CADRE D'UNE PASTORALE DE PROXIMITÉ.

Je m'efforce d'être disponible aux invitations qui me sont adressées. Quand je ne le peux pas, j'ai à cœur de rappeler que tel membre (en concertation avec lui bien-sûr) de la communauté

paroissiale sera présent. Il ne représente pas la fonction du curé, mais la présence de l'Eglise au titre de son baptême, de sa confirmation.

Je pense tout particulièrement aux Vœux, aux inaugurations diverses et variées. Ne mettons pas trop vite toutes ces invitations à la corbeille...

Je pense aux brocantes...qui se tiennent dans toutes les communes. Le dimanche après-midi à la bonne saison, c'est le meilleur moyen d'y rencontrer des couples que j'ai mariés il y a quelques années. Des familles qui ont peut-être oublié d'inscrire leur enfant au KT... Ces personnes sont toujours heureusement surprises de croiser leur curé dans un tel cadre. Parfois, il m'arrive d'ouvrir l'église, de m'y installer et de rencontrer des personnes originaires du coin, de passage pour l'occasion, et qui n'avaient pas eu l'occasion d'y retourner depuis longtemps.

PRÉSENCE AU MONDE QUI NOUS ENTOURE.

Ce qui se vit autour des maisons de retraite.

Ce qui se vit autour du monde de la chasse... car avant tout ce sont des hommes et des femmes qui ont encore du respect pour le prêtre et avec lesquels les échanges sont très intéressants.

Expérience de Jacques Choquet qui fait une veillée de temps à autre l'hiver sur Valigny. C'est un beau lieu de rencontres avec des personnes de tous horizons.

Les fêtes de St Vincent et St Blaise. Nombreuses dans le Berry, cela dépasse les frontières.

OÙ EN SOMMES-NOUS AUJOURD'HUI ?

Nous avons énormément (le mot est encore faible) réfléchi pour mettre en œuvre ces équipes. Nous nous sommes rendu compte qu'il fallait tenir compte de trois plans.

Des chrétiens qui œuvrent sur **l'ensemble de la paroisse.**

Des chrétiens qui œuvrent sur un groupe de communes. Ainsi : Caté, chorale, groupe de partage, liturgie, baptême, obsèques, SEM, équipes de carême se maintiennent autant que possible sur chacun **des trois pôles** (Ainay, Cérilly, Vallon) mais en lien avec l'ensemble de la paroisse. Ce sont des équipes relais... transversales.

Pour chaque commune ou chaque église. Des personnes référentes (pas forcément pratiquantes mais en lien avec des pratiquants identifiés...) dans les communes où cela est possible. Ne pas vouloir mettre tous les villages sur le même plan mais donner la possibilité aux communes qui sont prêtes de se lancer... ou de poursuivre ce qui est engagé. Contrairement à d'autres endroits du diocèse, certaines communes n'ont plus de chrétiens pratiquants suffisamment solides pour porter ce projet.

Nous avons conscience que le but idéal étant de trouver dans chaque commune deux-trois personnes référentes pour faire le lien avec la mairie, la paroisse, assurer l'entretien de l'église, l'ouverture de l'église, une aide matérielle lors des célébrations d'obsèques, une préparation lors de temps forts se tenant dans la commune.

Ces dernières années le nombre d'églises ouvertes augmente, le dernier numéro du journal paroissial y est présent, les panneaux d'affichages sont à jour (en principe).

Tout cela est encore trop officieux... et il n'est pas toujours judicieux de demander à ces personnes d'être « embrigadées » dans des « équipes relais »

Notons une évolution : dans nos petites communes, les (rares) pratiquants commencent à demander de l'aide pour des aspects pratiques et matériels à des « non-pratiquants » – je n'aime pas trop ce terme – pas totalement allergiques à l'Eglise. Il y a 7 ans, lorsque j'évoquais cela, je passais pour un farfelu. Je suis convaincu que le mouvement ira s'accroissant... et il arrive même que de temps à autre nous trouvions à la messe ces personnes.

Nous nous efforçons de vivre la journée de rentrée dans une commune différente chaque année en y invitant largement les habitants du village. Les temps forts du caté tournent aussi sur les différentes communes... espérant que le prêt gracieux des salles des fêtes se poursuivra.

Le calendrier des messes, s'il valorise les bourgs les plus peuplés, n'oublie pas les petits villages. Il semble important de mettre en valeur les petits villages avec certes une seule messe dans l'année, un dimanche soir d'été à 19h. Chaque année l'assistance à ces messes progresse... notamment grâce à une participation de plus en plus grande des habitants de la commune concernée.

Une douzaine de personnes a suivi une formation à l'accueil avec Colette Guillaumin. Il est évident que l'accueil est une priorité dans le cadre d'une pastorale de proximité.

Ce qui manque maintenant c'est une coordination, une structuration, une cohérence interne à ces groupes et des rencontres régulières.

UNE RÉUSSITE DE LA PASTORALE DE PROXIMITÉ : LE JOURNAL PAROISSIAL.

Il y a 4 ans, j'ai voulu qu'une commune de la paroisse soit présentée dans chaque numéro du journal paroissial. L'équipe du journal s'est mise au travail, Philippe Duteurtre en assurant la coordination.

Il allait de soi que l'article serait rédigé par une équipe d'habitants du village. Philippe Duteurtre rencontre préalablement cette équipe pour leur donner la trame et les conseils permettant la rédaction de l'article. Notamment sa longueur (3 pages...).

Dans un second temps, une autre équipe assure la distribution toute boîte dans la commune concernée par l'article. Dans le journal, un mot invite les habitants à se retrouver autour d'une collation environ 3 semaines après distribution du journal en présence de l'équipe du journal.

Ces rencontres, avec une assistance plus ou moins nombreuse, permettent de manifester la joie d'habiter un territoire que l'on ne valorise peut-être pas assez, cela a permis de mettre aussi un nom sur des visages. Dans une commune, cela a permis de mettre en route des équipes pour entretenir et ouvrir des églises.

D'autre part, pour les abonnés nous avons valorisé la distribution de la main à la main dans la plupart des communes... outre l'économie postale, il s'agissait de donner sens au Lien (puisque c'est le nom de ce journal.).

Pour l'ensemble des paroissiens, il s'agit de connaître un peu mieux leur commune mais aussi d'autres communes de la paroisse dont certains ne connaissaient pas grand-chose.

Pour les non-abonnés, cela permet de découvrir un journal paroissial qui se veut un outil pastoral, de proximité et d'évangélisation.

UN AUTRE LIEU DE PROXIMITÉ. L'ATTENTION AUX ÉGLISES ET LA MULTIPLICATION DES ASSOCIATIONS DE SAUVEGARDE.

L'église s'inscrit au cœur du village et leurs habitants y sont très attachés. En témoignent les nombreux travaux qui y sont effectués. Notamment... et je devrais dire surtout dans des communes connues pour ne pas être spécialement des hauts-lieux de chrétienté. Malgré tout, dans ces communes, s'est mise en route une association de sauvegarde de l'église. Je pense à Nassigny, Reugny... des communes où il ne se passait pas grand-chose et où l'association a permis à un bon nombre de se retrouver. Un gros travail de lien, d'appriovissement même avec le curé, avec la paroisse est souvent à faire au départ. Ensuite, ça se passe plutôt bien quand on accepte de comprendre que le curé ne peut pas se situer à l'extérieur de la vie de ces associations... puisqu'il est affectataire de chaque église paroissiale. A travers les événements organisés par ces associations, le curé rencontre une part de la population qu'il ne voit pas dans les célébrations dominicales. Il est donc à noter que dans plus en plus de situations ce ne sont plus les chrétiens pratiquants qui sont les acteurs principaux de la vie des églises des villages. Ce qui requiert une certaine vigilance, une certaine diplomatie. Mais peu à peu ces personnes dévouées comprennent que l'église de leur village est autre chose qu'une belle salle municipale. En rappelant gentiment le pourquoi d'une église, cela finit par susciter de beaux questionnements, de beaux échanges.

Aussi étonnant que cela puisse paraître, c'est probablement les non-pratiquants qui seront localement les plus à même de nous aider à mettre en œuvre une pastorale de proximité. Il faudra sans cesse veiller à ce que ces églises restent encore et toujours un lieu de prière.

Une évolution positive : cette année, en octobre, nous avons multiplié par 5 le nombre d'églises où l'on a prié chaque semaine le chapelet. Bref... on est passé de 1 à 5. En lançant avec patience et persévérance des appels... ça porte tôt ou tard du fruit.

POUR POURSUIVRE...

Nous notons que la mise en œuvre d'une pastorale de proximité structurée demande un énorme investissement humain, un travail suivi. Difficile en EAP de s'atteler régulièrement à cette tâche, l'actualité diocésaine, paroissiale, administrative étant souvent prioritaire.

Cependant, des intuitions inattendues prennent souvent le pas sur des plans pastoraux longuement programmés. Ce peut être contrariant dans un premier temps... mais l'Esprit-Saint souffle où il veut.

Cette pastorale ne peut pas être menée uniquement par le curé... qui ne fait que passer et puis ce n'est pas que son truc à lui. Aussi lors de cette rentrée, j'ai vigoureusement demandé aux paroissiens que Christelle Las soit davantage déchargée des questions administratives pour mener avec moi cette accentuation de la mise en œuvre du projet missionnaire et notamment les équipes de proximité. Mais dans le Bourbonnais il faut être patient, et dans cette paroisse encore plus.

Une réflexion sera engagée quant à la culture de l'appel. Nous ne sommes pas encore trop à l'aise avec cela.

LES « RENCONTRES PASTORALES » SUR LA PAROISSE DE LA SAINTE-FAMILLE

P. Éric Broult

La paroisse de la Sainte-Famille compte un peu plus de 23000 habitants, elle se compose de 27 communes (29 églises et 2 chapelles affectées) allant de 152 habitants pour la plus petite (St Marcel en Marcillat) à 6700 pour la plus importante (Commentry). Le centre paroissial est situé à Commentry, ce qui présente l'avantage d'être relativement central par rapport à l'ensemble de la paroisse (moins de 30mn de n'importe quelle commune de la paroisse).

Lors de la 1^{ère} assemblée paroissiale après ma nomination en septembre 2013, il s'est dégagé comme orientation prioritaire d'assurer une vraie proximité dans notre vie paroissiale. Pour cela, il nous a semblé nécessaire de bien connaître le tissu social, économique, culturel, démographique de la paroisse et nous avons mis en place des « rencontres pastorales » dans chacune des communes. L'initiative et l'organisation de ces rencontres devaient venir de paroissiens habitant sur la commune concernée :

Elles devaient comporter :

- o Rencontre avec les élus
- o Rencontre avec les associations qui le souhaitent, en particulier les associations de sauvegarde et d'entretien des églises
- o Rencontre avec les habitants paroissiens ou non, de la commune
- o Un verre de l'amitié
- o L'eucharistie.

Il a fallu plus d'une année pastorale pour arriver à faire le tour de toutes les communes, mais malgré de grosses difficultés pour certaines communes, traduisant une déchristianisation profonde de celles-ci, j'ai pu toutes les visiter.

Il est impossible en quelques lignes de rendre compte de toutes ces rencontres. Je ne garderais que quelques points :

- o En premier ces rencontres ont permis une meilleure connaissance mutuelle, pour la paroisse, d'entendre les attentes et les difficultés que rencontrent les communes, et pour les communes de mieux appréhender nos contraintes, nos limites et nos manières de fonctionner, par exemple sur les activités non cultuelles dans les églises.
- o Une réalité socio-économique beaucoup plus complexe que ce qui peut apparaître au premier abord. Paradoxalement, Commentry au riche passé minier et industriel, et malgré la permanence d'industries importantes, se présente aujourd'hui comme un gros « chef-lieu » de canton rural avec son important marché du vendredi et ses zones commerciales. A l'inverse, les petites communes que l'on qualifierait de « rurales » sont devenues pour beaucoup la zone « ruraine » de Montluçon.
- o Une grande difficulté pour la vie associative et locale traduisant une dualité entre les habitants de « souche », souvent vieillissants, et les habitants installés récemment qui ne s'impliquent pratiquement pas dans la vie de la commune.

- o Une demande de présence dans toutes nos églises, même si tout le monde comprend la nécessité des regroupements pour la messe dominicale.

Pour conclure, je dirais que ces rencontres ont permis d'adapter notre pastorale en fonction non pas de LA réalité mais DES réalités du terrain paroissial que nous avons relevées lors de ces visites. Cela s'est traduit dans notre projet missionnaire paroissial par une attention particulière à une proximité adaptée aux différentes réalités, par exemple :

- o par la multiplication des groupes de catéchisme, tant sur les lieux que sur les horaires, pour limiter les transports pour les familles,
- o par le maintien des baptêmes (le samedi matin à 11h), des mariages et des obsèques dans tous les clochers de la paroisse,
- o par la mise en place des eucharisties en semaine (les mardis et jeudis à 18h et le samedi matin à 11h) dans tous les clochers, environ tous les deux mois.

LES ÉQUIPES DU ROSAIRE DANS NOTRE DIOCÈSE

Gérard Vendange

Être membre des équipes du Rosaire, c'est appartenir à une équipe particulière dans son lieu de vie habituel. C'est un mouvement d'Église qui se vit d'abord dans les maisons. C'est une école de vie spirituelle centrée sur la contemplation des événements de la vie du Christ sous le regard de la Vierge Marie. C'est ce que l'on appelle les mystères du Rosaire.

Chaque jour chacun est invité à contempler un des vingt mystères de la vie du Christ avec le livret de prières quotidiennes.

Chaque mois la prière commune réunit les membres de l'équipe dans la maison de l'un d'entre eux autour du feuillet mensuel « le Rosaire en équipe ».

Comme le dit le Père Eyquem dans sa prière que nous récitons au début de nos réunions : « Marie soit celle qui chez moi reçoit ».

Au cœur de ce feuillet une célébration de la parole est proposée pour la méditer et la relier à notre vie. Ce feuillet est conçu de façon à ce que les « forts dans la foi » autant que les « petits » qui viennent ou reviennent vers le seigneur ou ne le connaissent pas encore s'y retrouvent.

La prière personnelle et la prière en commun se complètent.

Au cours de nos rencontres mensuelles **la chaise du prochain** signifie l'esprit missionnaire qui conduit chaque équipe à s'ouvrir en permanence à ceux et celles qui vivent autour d'elle : voisins, amis, familles, croyants ou non.

Au cours des réunions mensuelles, chacun a le souci de s'intéresser aux besoins des personnes de son entourage qui sont dans la difficulté, la maladie, la perte d'un proche... Après avoir prié ensemble pour ces intentions, nous sommes incités à nous rapprocher de ces personnes en leur rendant visite, en leur proposant de se joindre à une de nos équipes.

De par leur configuration les équipes du Rosaire sont implantées dans tout le diocèse et touchent ainsi une grande diversité de personnes. Le rôle de chacun étant d'aller vers les personnes et les inciter à nous rejoindre, c'est notre mission.

AIMER, DÉSIRER, VOULOIR... VIVRE EN PROXIMITÉ !

AIMER, DÉSIRER, VOULOIR VIVRE EN PROXIMITÉ... SUR LE QUARTIER DE FONTBOUILLANT... À MONTLUÇON :

Notre communauté est insérée depuis juillet 1993 dans ce quartier périphérique de la ville de Montluçon... 7 Petites Sœurs de l'Ouvrier (PSO) différentes ont vécu dans et avec ce quartier... dans 5 réalités « communautaires » différentes... tantôt de 3, tantôt de 2 personnes...

Aujourd'hui nous sommes 3 : Emilienne depuis août 2008, Monique depuis janvier 2009 et Céline depuis Octobre 2015

La proximité s'y est vécue et se vit en continuité quant au fond... mais avec des accents particuliers selon les personnes, leurs âges, leurs compétences... leurs sensibilités... leurs richesses... et leurs limites !!

Vivre dans le quartier de Fontbouillant, **faire histoire avec ce quartier**, ne veut pas dire s'y enfermer ! C'est se vouloir ouvertes à la réalité de l'agglomération montluçonnaise, d'un département, d'une région !

QUELLES COULEURS A AUJOURD'HUI CETTE PROXIMITÉ ?

Cette proximité est habitée :

- **de beaucoup de prénoms, de noms** d'adultes... jeunes ou moins jeunes, d'ados que nous avons vu grandir, d'enfants...

- **de situations diverses**... anciens du quartier... nouveaux arrivants... relations au-delà du quartier par les transports, par la recherche d'emploi puis le travail salarié de Céline...

Nous sommes « colocataires » dans un logement collectif d'habitat conventionné HLM.

Par cette réalité :

- se vivent, au quotidien, des **relations toutes simples**, « ordinaires », de voisinage, marquées par un souci une attention réciproques des uns et des autres. Certain-e-s de nos voisin-e-s nous émerveillent : par leurs regards qui savent voir... les besoins des autres... l'absence anormale de tel-le ou tel-le... par leur disponibilité pour conduire l'un-e ou l'autre pour faire des courses...aller en ville...

Notre prière se veut contemplation de l'extraordinaire de cet ordinaire ! ... ouverture au vécu, souvent lourd, de ces voisins : santé, recherche d'emploi, problèmes familiaux, financiers...

Par cette réalité :

- Nous avons vécu la transformation de ce quartier lors de **l'action du renouvellement urbain** (dans le cadre de l'ANRU), les démolitions de bâtiments, dont celui que nous habitons, les reconstructions... Les relogements dans divers lieux, les déménagements... avec tout ce que cela a provoqué de réunions des locataires entre eux... avec le bailleur... les élus... la constitution d'un « collectif de défense de l'ANRU ».... Autant de liens qui se créent... d'actions menées ensemble pour un mieux vivre dans le respect de chacun... Il n'est pas facile de se vouloir « acteurs ensemble » !

Par cette réalité :

- La communauté a contribué, en 2002 à la constitution d'une association de quartier, dont Emilienne est actuellement secrétaire : « **Collectif acteurs de Fontbouillant** » ayant pour but de favoriser des actions collectives de l'ensemble des réalités présentes sur ce quartier : MJC/Centre social, Maison de l'Enfance, ADSEA, Service Jeunesse, Médiathèque, écoles... commerces... où chacun-e peut mettre en œuvre ses talents au bénéfice de tous !

Cette collaboration s'exprime particulièrement par : La fête de quartier fin juin ou début juillet, le Noël des enfants, le loto de quartier en février ou mars... Le « Collectif Acteurs de Fontbouillant » en étant l'élément fédérateur et organisateur.

« Collectif », qui en outre, propose tous les mardis après-midi une rencontre amicale de personnes heureuses de vivre un temps convivial... et de contribuer aux actions menées par le collectif... ainsi qu'une après-midi de jeux divers un samedi par mois...

Par ce « Collectif » se réalise tout un tissage de la réalité d'un « vivre ensemble » sur le quartier... par ces réalisations menées ensemble nous sommes en lien avec, non seulement des adultes mais aussi des jeunes... et des enfants : Monique, de la communauté, est très heureuse d'être à l'action, lors de la fête de quartier, par le stand « Barbe à Papa »... occasion unique de voir...et revoir... tous les enfants et leurs parents dans une relation de sympathique bienveillance !

Par cette réalité :

- nous aimons participer, dans la mesure de nos possibilités et disponibilités aux actions initiées par d'autres telles :

→ que **les « p'tits déjà de quartier »**, par la MJC/centre social, une fois par mois qui met en relation notamment, des mamans revenant d'accompagner leurs enfants à l'école... plus largement des familles... des retraités... des personnes... du quartier.. et au-delà : Bien-Assis, Pierre Leroux

→ **Le COPIL** (Comité de pilotage du quartier) à l'invitation également de la MJC/Centre Social.

Des liens se font également par le biais de la pastorale des obsèques à laquelle participe Emilienne.

Nos liens sur le quartier ont permis d'inviter aux « rencontres mensuelles des chrétiens » - à partir de sujets d'actualité, qui a lieu sur notre relais paroissial - des voisines, chrétiennes certes « pratiquantes de l'Amour » auquel nous invite J-C, mais non pratiquantes « dominicales »... rencontres qu'elles apprécient beaucoup.

Par cette réalité :

La communauté, **en septembre 2004, a provoqué la constitution d'un groupe** pour mener une réflexion quant à l'opportunité de créer, en partenariat avec le diocèse, un poste salarié à mi-temps d'« **éveilleur en quartier populaire** » pour lequel notre **congrégation** s'engagerait pour la prise en charge pour une durée de 3 ans, de la moitié du salaire versé.

Ce projet s'est réalisé en septembre 2011, par l'embauche de Mathilde Deléris, qui par sa présence tant dans la réalité humaine du quartier que dans la réalité ecclésiale de Montluçon, tout particulièrement en ce qui concerne le monde populaire (ACE, JOC...) participe grandement à la visibilité de ce vécu en proximité. Depuis, ce contrat, entre le diocèse et notre congrégation, a pu être renouvelé par 2 fois...

Cette proximité vécue dans un « donné » et « recevoir » a en nous, et parfois, quand ils l'expriment, pour ceux qui nous entourent, saveur d'Évangile... il est source de conversion pour sans cesse chercher à aimer mieux et davantage ceux que la vie partagée met sur notre route, lieux de notre rencontre très concrète, avec Celui qui chaque jour nous appelle et nous envoie.

TÉMOIGNAGE D'UN ÉLU¹

Arnaud Debrade

Bonjour à toutes et à tous,

Merci à Mgr Percerou de m'avoir invité à témoigner bien que je ne sois qu'un petit élu d'une petite commune située entre Ebreuil et Montmarault sur le massif de la Bosse pour ceux qui connaissent ce petit coin reculé du département.

J'ai été élu pour la première fois en 1995 en tant que conseiller municipal à Louroux de Bouble puis premier adjoint au maire et Président du syndicat à vocation scolaire regroupant trois autres communes : Chirat l'église ; Coutansouze et Echassières.

Une branche de ma famille est originaire de Louroux où j'ai passé une enfance heureuse. Exception faite des agriculteurs et des fils de l'entrepreneur du village, j'ai vu tous les enfants partir trouver du travail ailleurs. Une fois mes études de vétérinaire terminées j'ai voulu revenir m'installer au pays, je me suis installé professionnellement à Bellenaves où une clientèle se libérait et j'ai repris la maison familiale.

Mon engagement en politique vient du refus de laisser décliner notre territoire rural sans rien faire. La composante politique n'est qu'un des aspects de ce combat qui est également associatif, professionnel et consommateur en privilégiant les commerçants et artisans locaux.

L'enthousiasme et les espoirs des débuts de ma vie d'élu ont laissé place à une froide détermination à tenter de ralentir un processus de dévitalisation qui continue à faire son œuvre par la réduction des commerces, des services et de l'offre d'emploi dans nos villages.

Cette vie d'élu sans étiquette apporte de nombreuses désillusions lorsque l'on se heurte à des petites ententes partisans pour faire passer tel ou tel projet ou bien lorsque l'on découvre la volonté carriériste de certains élus qui font passer leur intérêt personnel avant le bon sens commun.

Un autre aspect négatif est l'impact sur la vie de famille. Toutes ces réunions calées pendant les temps de repos ou en soirée représentent des centaines d'heures où on laisse seul son conjoint s'occuper de la maison, gérer les transports pour les activités des enfants, les dîners, les couchers etc... De nombreux élus jeunes abandonnent leur fonction à la fin du premier mandat parce que cet engagement n'est pas que personnel, il doit être accepté en couple à cause de l'impact important qu'il a sur la vie de famille.

Mais il n'y a pas que des peines, il y a aussi heureusement des satisfactions. Pour ma part, avoir la reconnaissance par mes agents territoriaux du travail que j'accompli en est une, entendre le cri des enfants dans la cour d'école du village pendant la récréation en est une autre.

Pour terminer mon petit témoignage, je peux dire que si je continue dans ces fonctions, c'est parce que je pense qu'elles ont du sens et que c'est bon. Notre société de métropole urbaine, de grands centres commerciaux, de surinformation et d'exhortation permanente à la consommation propose un stéréotype de vie qui ne me paraît pas équilibré pour un développement harmonieux de la personne. Je pense qu'une vie plus proche de la nature, sachant prendre du recul par rapport à cette sur-stimulation est constructive pour un être humain. Notre société a besoin d'une campagne vivante. Persuadé de cela, j'essaie par ma fonction de soutenir cette cause avec l'espoir qu'une prise de conscience collective stoppe l'hémorragie qui épuise nos campagnes depuis tant d'années.

Arnaud DEBRADE

¹ Rencontre « Élus, au service du bien commun »-mdsp-13 décembre 2017

SE METTRE AU SERVICE DE PAROISSES RURALES ? C'EST POSSIBLE !



Dauphine et Isabelle vivent depuis septembre une année sabbatique au milieu de leurs études, au service de paroisses rurales. Dans le cadre de ce projet, elles ont été envoyées en mission par l'évêque de Moulins, Mgr Percerou, dans la paroisse Saint Léger Sainte Procule jusqu'à mi-janvier.

Nous nous sommes rencontrées grâce à l'aumônerie étudiante de notre école de commerce. Ce projet d'année sabbatique nous est venu il y a plus d'un an, alors que nous avons senti un grand désir de prendre une année pour Dieu au milieu de nos études pour vivre notre foi, en témoigner et nous mettre au service de l'Église.

Nous avons peu à peu pris le temps de mûrir ce projet et de discerner comment le concrétiser. Nous passons ainsi la première partie de l'année dans une paroisse rurale du diocèse de Moulins, puis nous irons nous mettre au service d'une deuxième paroisse, de février à juin, a priori en direction du Sud-Ouest, même si rien n'est encore décidé. Pourquoi commencer notre mission dans l'Allier ? Si nos deux familles habitent en région parisienne, Dauphine est née à Vichy et a de fortes attaches familiales à Montaignet-sur-l'Andelot.

Tous les mois, nous organisons des « WEMPS » (Week-Ends Mission Prière Service) qui rassemblent chacun une quarantaine d'étudiants et de jeunes professionnels venus

d'Auvergne et de toute la France, à l'invitation d'une paroisse du diocèse. Le but d'un WEMPS ? Sortir à la rencontre des habitants d'une des communes de la paroisse pour leur proposer un visage vivant et rayonnant de l'Église et les inviter à renouer un contact avec la paroisse.

Lors d'un WEMPS, la journée du samedi débute par un temps de louange et d'enseignement pour les participants, suivis d'une messe d'envoi en mission. Au programme de l'après-midi : service rendu à la commune, adoration du Saint-Sacrement en continu dans l'église, mission dans le village et stand de crêpes sur la place de la mairie. Reconnaissables grâce à nos t-shirt bleus marqué de la citation biblique "Joie pour les cœurs qui cherchent Dieu", nous sortons ainsi à la rencontre des habitants de la commune de différentes manières.

L'après-midi se termine par un spectacle ou un concert suivi, bien sûr, d'un apéritif ! Pour conclure la soirée, nous invitons ensuite les personnes rencontrées, loin d'être toutes des habituées de la paroisse, à rentrer dans l'église pour un petit temps de prière animé par les jeunes. Il est touchant de voir des personnes rencontrées pendant la journée, et parfois peu habituées à prier, confier des intentions à voix haute lors de ce temps de prière ! Enfin, nous nous retrouvons le dimanche matin pour la messe paroissiale, suivie comme il se doit d'un café-brioche offert par la paroisse.

Les WEMPS sont un mouvement catholique de jeunes qui a vocation à s'étendre petit à petit à d'autres paroisses et d'autres diocèses, en réponse à l'appel que nous lance le Pape François : "il est vital qu'aujourd'hui l'Église sorte pour annoncer l'Évangile à tous, en tous lieux, en toutes occasions et sans hésitation " !

contact@wemps.fr et

facebook.com/weekendmissionpriereservice

Source: <http://blog.jeunes-cathos.fr>



III.

« EN MISSION, AU PLUS PRÈS DE TOUS »

Où en sommes-nous ?

Comment mieux faire ?

Après avoir pris le temps de lire et de partager articles et témoignages, il est temps de faire le point sur la manière dont nous vivons la mission au plus près de tous et de se donner des objectifs. Quatre questionnaires sont ici proposés :

- Un pour les Conseils Pastoraux Paroissiaux et les Equipes d'Animation Paroissiale
- Un pour les équipes de mouvements d'apostolat des laïcs et les mouvements et services engagés dans la Diaconie.
- Un pour les communautés religieuses.
- Un pour celles et ceux qui souhaitent participer à cette réflexion diocésaine et qui n'appartiennent pas aux réalités ecclésiales ci-dessus.

1. Questionnaire pour les Conseils Pastoraux Paroissiaux (CPP) et les Equipes d'Animation Paroissiale (EAP).
2. Questionnaire pour les mouvements d'apostolat des laïcs et les mouvements et services engagés dans la Diaconie.
3. Questionnaire pour les communautés religieuses.
4. Questionnaire pour celles et ceux qui souhaitent participer à cette réflexion diocésaine et qui n'appartiennent pas aux réalités ecclésiales ci-dessus.

QUESTIONNAIRE POUR LES CONSEILS PASTORAUX PAROISSIAUX ET LES EQUIPES D'ANIMATION PAROISSIALE

LA PROXIMITÉ DANS LES PROJETS PASTORAUX MISSIONNAIRES : DES PISTES DE RÉFLEXION À PARTIR DE L'EXHORTATION APOSTOLIQUE DU PAPE FRANÇOIS « EVANGELII GAUDIUM »

25. J'espère que toutes les communautés feront en sorte de mettre en œuvre les moyens nécessaires pour avancer sur le chemin d'une conversion pastorale et missionnaire, qui ne peut laisser les choses comme elles sont. Ce n'est pas d'une « simple administration »²¹ dont nous avons besoin.

33. La pastorale en terme missionnaire exige d'abandonner le confortable critère pastoral du "on a toujours fait ainsi". J'invite chacun à être audacieux et créatif dans ce devoir de repenser les objectifs, les structures, le style et les méthodes évangélisatrices de leurs propres communautés. Une identification des fins sans une adéquate recherche communautaire des moyens pour les atteindre est condamnée à se traduire en pure imagination. J'exhorte chacun à appliquer avec générosité et courage les orientations de ce document, sans interdictions ni peurs. L'important est de ne pas marcher seul, mais de toujours compter sur les frères et spécialement sur la conduite des évêques, dans un sage et réaliste discernement pastoral.

114. Être Église c'est être peuple de Dieu, en accord avec le grand projet d'amour du Père. Cela appelle à être le ferment de Dieu au sein de l'humanité. Cela veut dire annoncer et porter le salut de Dieu dans notre monde, qui souvent se perd, a besoin de réponses qui donnent courage et espérance, ainsi qu'une nouvelle vigueur dans la marche. L'Église doit être le lieu de la miséricorde gratuite, où tout le monde peut se sentir accueilli, aimé, pardonné et encouragé à vivre selon la bonne vie de l'Évangile.

120. En vertu du Baptême reçu, chaque membre du Peuple de Dieu est devenu disciple missionnaire (cf. Mt 28, 19).

Chaque baptisé, quelle que soit sa fonction dans l'Église et le niveau d'instruction de sa foi, est un sujet actif de l'évangélisation...

Tout chrétien est missionnaire dans la mesure où il a rencontré l'amour de Dieu en Jésus-Christ ; nous ne disons plus que nous sommes « disciples » et « missionnaires », mais toujours que nous sommes « disciples-missionnaires ». Si nous n'en sommes pas convaincus, regardons les premiers disciples, qui immédiatement, après avoir reconnu le regard de Jésus, allèrent proclamer pleins de joie : « Nous avons trouvé le Messie » (Jn 1, 41). La samaritaine, à peine eut-elle fini son dialogue avec Jésus, devint missionnaire, et beaucoup de samaritains crurent en Jésus « à cause de la parole de la femme » (Jn 4, 39). Saint Paul aussi, à partir de sa rencontre avec Jésus Christ, « aussitôt se mit à prêcher Jésus » (Ac 9, 20).

- Comment recevons-nous ces paroles du Pape François ?
- Comment peuvent-elles nous aider à vivre la proximité ?
- Qu'est-ce qui nous permet de dire aujourd'hui que notre paroisse est « terre de mission » ?

ESPÉRER

Des paroisses qui vont à la rencontre du Christ :

Il y avait quelques Grecs parmi ceux qui étaient montés à Jérusalem pour adorer Dieu pendant la fête de la Pâque. Ils abordèrent Philippe, qui était de Bethsaïde en Galilée, et lui firent cette demande : « Nous voudrions voir Jésus. » (Jn12, 20-21).

70. Nous ne pouvons pas non plus ignorer que, au cours des dernières décennies, une rupture s'est produite dans la transmission de la foi chrétienne entre les générations dans le peuple catholique. Il est incontestable que beaucoup se sentent déçus et cessent de s'identifier avec la tradition catholique, que le nombre des parents qui ne baptisent pas leurs enfants et ne leur apprennent pas à prier augmente, et qu'il y a un certain exode vers d'autres communautés de foi. Certaines causes de cette rupture sont : le manque d'espaces de dialogue en famille, l'influence des moyens de communication, le subjectivisme relativiste, l'esprit de consommation effréné que stimule le marché, le manque d'accompagnement pastoral des plus pauvres, l'absence d'un accueil cordial dans nos institutions.

123. Dans la piété populaire, on peut comprendre comment la foi reçue s'est incarnée dans une culture et continue à se transmettre. Regardée avec méfiance pendant un temps, elle a été l'objet d'une revalorisation dans les décennies postérieures au Concile.

124. « C'est une manière légitime de vivre la foi, une façon de se sentir partie prenante de l'Église, et une manière d'être missionnaire »¹⁰⁶; elle porte en elle la grâce de la mission, du sortir de soi et d'être pèlerins : « le fait de marcher ensemble vers les sanctuaires, et de participer à d'autres manifestations de la piété populaire, en amenant aussi les enfants ou en invitant d'autres personnes, est en soi un acte d'évangélisation ».¹⁰⁷

- Comment se manifeste le souci d'accueillir dans nos paroisses ?
- Comment prenons-nous en compte et accueillons-nous les personnes de passage ?
- Avons-nous mis en place des groupes de prière, équipes de réflexion ... ? En quoi cela a-t-il favorisé la proximité ?
- Lorsque nous proposons dans notre paroisse des « temps de piété populaire », comme le dit le Pape François, en quoi sont-ils des moments d'évangélisation ?

- Les jeunes de nos communautés paroissiales :

- Comment accueillons-nous les jeunes dans nos paroisses, plus particulièrement dans la préparation et l'animation de la liturgie ?
- La catéchèse dans nos paroisses : comment allons-nous à la rencontre des jeunes de nos paroisses ? Quelle place donnons-nous aux parents ?
- Quels liens développons-nous avec les établissements scolaires, les différents mouvements de jeunes, les services... pour que tous participent ou prennent part à la vie de notre paroisse ?
- Quelle place accordons-nous à l'appel des vocations ?

RENCONTRER

Des paroisses qui choisissent et construisent la fraternité :

« Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » Jn 13,34-35

127. Maintenant que l'Église veut vivre un profond renouveau missionnaire, il y a une forme de prédication qui nous revient à tous comme tâche quotidienne. Il s'agit de porter l'Évangile aux personnes avec lesquelles chacun a à faire, tant les plus proches que celles qui sont inconnues. C'est la prédication informelle que l'on peut réaliser dans une conversation, et c'est aussi celle que fait un missionnaire quand il visite une maison. Être disciple c'est avoir la disposition permanente de porter l'amour de Jésus aux autres, et cela se fait spontanément en tout lieu : dans la rue, sur la place, au travail, en chemin.

131. Les différences entre les personnes et les communautés sont parfois inconfortables, mais l'Esprit Saint, qui suscite cette diversité, peut tirer de tout quelque chose de bon, et le transformer en un dynamisme évangélisateur qui agit par attraction. La diversité doit toujours être réconciliée avec l'aide de l'Esprit Saint ; lui seul peut susciter la diversité, la pluralité, la multiplicité et, en même temps, réaliser l'unité. En revanche, quand c'est nous qui prétendons être la diversité et que nous nous enfermons dans nos particularismes, dans nos exclusivismes, nous provoquons la division ; d'autre part, quand c'est nous qui voulons construire l'unité avec nos plans humains, nous finissons par imposer l'uniformité, l'homologation. Ceci n'aide pas à la mission de l'Église.

- Comment avons-nous renforcé ou réorganisé l'accueil dans nos paroisses ?
- Que faisons-nous pour les nouveaux arrivants ?
- Comment notre communauté s'enrichit-elle par le partage et l'engagement de chacun ?
- De quelle manière accueillons-nous les personnes qui nous sollicitent pour des démarches occasionnelles : baptême, mariage, obsèques... ?
- Comment accueillons-nous ceux qui frappent à notre porte pour des demandes particulières : demande d'écoute, bénédictions de maison et diverses ?
- Que proposons-nous sur des sujets de société, nous adressons-nous à un public de tous les âges et de toutes les catégories sociales et religieuses ?
- Comment sommes-nous en contact avec les réalités sociales, économiques, associatives de notre territoire paroissial ?
- Quels sont les mouvements d'apostolat des laïcs qui existent sur la paroisse et en quoi contribuent-ils à la proximité ?
- Que mettons-nous en œuvre pour rejoindre les personnes éloignées de nos communautés chrétiennes ?

SERVIR

Relations de proximité avec les souffrants :

« Voici comment nous avons reconnu l'amour : lui, Jésus, a donné sa vie pour nous. Nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères.

Celui qui a de quoi vivre en ce monde, s'il voit son frère dans le besoin sans faire preuve de compassion, comment l'amour de Dieu pourrait-il demeurer en lui ? » 1 Jn 3,16-17

201. Personne ne devrait dire qu'il se maintient loin des pauvres parce que ses choix de vie lui font porter davantage d'attention à d'autres tâches. Ceci est une excuse fréquente dans les milieux académiques, d'entreprise ou professionnels, et même ecclésiaux. Même si on peut dire en général que la vocation et la mission propre des fidèles laïcs sont la transformation des diverses réalités terrestres pour que toute l'activité humaine soit transformée par l'Évangile,¹⁷¹ personne ne peut se sentir exempté de la préoccupation pour les pauvres et pour la justice sociale : « La conversion spirituelle, l'intensité de l'amour de Dieu et du prochain, le zèle pour la justice et pour la paix, le sens évangélique des pauvres et de la pauvreté sont requis de tous ». ¹⁷² Je crains que ces paroles fassent seulement l'objet de quelques commentaires sans véritables conséquences pratiques. Malgré tout, j'ai confiance dans l'ouverture et les bonnes dispositions des chrétiens, et je vous demande de rechercher communautairement de nouveaux chemins pour accueillir cette proposition renouvelée.

211. La situation de ceux qui font l'objet de diverses formes de traite des personnes m'a toujours attristé. Je voudrais que nous écoutions le cri de Dieu qui demande à nous tous : « Où est ton frère ? » (Gn 4, 9).

- Quels commentaires suscitent ces textes ?
- Pour accueillir « une proposition renouvelée », quels nouveaux chemins avons-nous déjà ouverts ?
- Quels sont les chemins qui restent à ouvrir ?
- Comment nous sentons-nous interpellés par la question : « où est ton frère » ?
- Quelle place accordons-nous aux personnes « malades, handicapées, seules ou abandonnées, sans domicile ou mal logées, chômeurs ou précaires, divorcées, qu'elles soient engagées dans une deuxième union ou non, salariées en souffrance, jeunes sans perspectives d'avenir, retraitées à très faibles ressources... » ? (d'après le message final de Diaconia 2013)
- Quelle place pour « tous les cabossés de la vie ... » ?

QUESTIONNAIRE POUR LES MOUVEMENTS D'APOSTOLAT DES LAÏCS ET LES MOUVEMENTS ET SERVICES ENGAGÉS DANS LA DIACONIE¹

LA RÉFLEXION SE FERA EN DEUX TEMPS :

Un 1^{er} temps, en équipe locale et un second temps, en fonction de l'implantation géographique des équipes, par bassin de vie (bassins de Vichy, Moulins et Montluçon).

■ 1^{ER} TEMPS – EN ÉQUIPE LOCALE :

« Le Seigneur nous a envoyé évangéliser les hommes. Mais as-tu déjà réfléchi à ce que c'est qu'évangéliser les hommes ? Évangéliser un homme, vois-tu, c'est lui dire : « Toi aussi, tu es aimé de Dieu dans le Seigneur Jésus ».

Temps d'échange sur la question suivante :

Pourquoi ai-je choisi de m'engager dans ce mouvement ou dans ce service d'Eglise ? Je raconte comment je l'ai rejoint. Comment a-t-il changé ma manière d'aller vers les autres ?

L'équipe réalise un compte rendu qui sera partagé avec les autres équipes lors du 2nd temps

■ 2ND TEMPS – LES ÉQUIPES D'UN MÊME BASSIN DE VIE SE RETROUVENT UN SAMEDI APRÈS-MIDI :

« Nous devons être au milieu d'eux des témoins pacifiés du Tout-Puissant, des hommes sans convoitises et sans mépris, capables de devenir réellement leurs amis. C'est notre amitié qu'ils attendent, une amitié qui leur fasse sentir qu'ils sont aimés de Dieu et sauvés en Jésus-Christ. »

- **Bassin de vie de Montluçon (doyenné de Montluçon) :** Samedi 13 octobre 2018, 14h00-17h00, Salles paroissiales de l'église Ste Thérèse, 70 rue d'Ulm à Montluçon.
- **Bassin de vie de Moulins (doyenné de Moulins) :** Samedi 10 novembre 2018, 14h00-17h00, Maison diocésaine St Paul, 20 rue Colombeau à Moulins.
- **Bassin de vie de Vichy (doyenné de Vichy + doyenné rural) :** samedi 1^{er} décembre 2018, 14h00-17h00, Salles paroissiales de Cusset, 2 rue du Censeur à Cusset.

1. Chaque équipe partage son compte rendu,
2. Partage sur les deux questions suivantes :
 - o Comment la spécificité de notre mouvement, de notre service, nous permet d'aller à la rencontre, de nous faire proche, d'accompagner les réalités de vie des gens ?
 - o La proximité que je vis, comment révèle-t-elle quelque chose de la proximité du Christ ?

¹ *Équipes locales du Secours Catholique, du CCFD-Terre solidaire, Équipes St Vincent, Aumôneries d'hôpitaux, de maisons de retraite et de prisons, Équipes du Service Évangélique des malades...*

QUESTIONNAIRE POUR LES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

DANS SA LETTRE PASTORALE « QUE DEVONS-NOUS FAIRE ? », MONSEIGNEUR PERCEROU NOUS INVITE À LA RENCONTRE :

« La mission de l'Eglise, sa raison d'être au Souffle de l'Esprit est d'aller à la rencontre des hommes et des femmes de ce temps afin de leur proposer cette proximité de Dieu que nous nommons « Alliance », et qu'il est venu conclure définitivement dans la mort et la résurrection de son Fils ».

« Il nous faut donc, tout en tenant compte des contraintes et des changements nécessaires à engager, nous mettre à l'écoute de l'Esprit Saint pour imaginer comment nous pourrions être toujours plus fidèles à la mission reçue ».

D'AUTRE PART, DANS SA LETTRE APOSTOLIQUE AUX CONSACRÉS LE PAPE FRANÇOIS DISAIT :

« J'attends de vous tout ce que je demande à tous les membres de l'Eglise : sortir de soi-même pour aller aux périphéries existentielles. « Allez partout dans le monde » a été la dernière parole que Jésus a adressée aux siens et qu'il continue d'adresser aujourd'hui à nous tous. C'est une humanité entière qui attend : personnes qui ont perdu toute espérance, familles en difficultés, enfants abandonnés, jeunes auxquels tout avenir est fermé par avance, malades et personnes âgées abandonnées, riches rassasiés de biens et qui ont le cœur vide, hommes et femmes en recherche de sens de la vie, assoiffés de divin. »

Tous ces appels nous interrogent :

- 1 – En tant que Consacrés, quelles sont nos proximités, personnelles, communautaires, que nous soyons au travail ou à la retraite ?
- 2 – Avons-nous conscience de mettre en pratique l'appel du Pape François à sortir de soi pour aller aux périphéries existentielles (paroisse, divers clochers de nos paroisses, contacts avec ceux qui ne demandent rien, l'inter-religieux...) ?
- 3 – Quels sont nos joies, nos difficultés, nos a priori, nos peurs... à vivre la proximité ?
- 4 – Qu'est-ce qui nous aide à vivre la proximité ?
Quels moyens utilisons-nous pour nous faire proche ?
- 5 – Osons-nous également ouvrir nos portes et nous laisser « déranger » ?
- 6 – Pouvons-nous noter quelques faits, situations où notre proximité a pu révéler quelque chose de la proximité de Dieu dans l'humanité ?

QUESTIONNAIRE POUR CELLES ET CEUX QUI SOUHAITENT PARTICIPER À LA RÉFLEXION DIOCÉSAINE « ENSEMBLE, AU PLUS PRÈS DE TOUS ».

Vous pouvez y répondre individuellement ou constituer une équipe

Après avoir lu les textes et témoignages des deux premières parties, vous prenez le temps de répondre aux questions ci-dessous, introduites par trois paragraphes d'« *Evangelii Gaudium* » du Pape François.

25. J'espère que toutes les communautés feront en sorte de mettre en œuvre les moyens nécessaires pour avancer sur le chemin d'une conversion pastorale et missionnaire, qui ne peut laisser les choses comme elles sont. Ce n'est pas d'une « simple administration »²¹ dont nous avons besoin.

114. Être Église c'est être peuple de Dieu, en accord avec le grand projet d'amour du Père. Cela appelle à être le ferment de Dieu au sein de l'humanité. Cela veut dire annoncer et porter le salut de Dieu dans notre monde, qui souvent se perd, a besoin de réponses qui donnent courage et espérance, ainsi qu'une nouvelle vigueur dans la marche. L'Église doit être le lieu de la miséricorde gratuite, où tout le monde peut se sentir accueilli, aimé, pardonné et encouragé à vivre selon la bonne vie de l'Évangile.

120. En vertu du Baptême reçu, chaque membre du Peuple de Dieu est devenu disciple missionnaire (cf. Mt 28, 19).

Chaque baptisé, quelle que soit sa fonction dans l'Église et le niveau d'instruction de sa foi, est un sujet actif de l'évangélisation...

Tout chrétien est missionnaire dans la mesure où il a rencontré l'amour de Dieu en Jésus-Christ ; nous ne disons plus que nous sommes « disciples » et « missionnaires », mais toujours que nous sommes « disciples-missionnaires ». Si nous n'en sommes pas convaincus, regardons les premiers disciples, qui immédiatement, après avoir reconnu le regard de Jésus, allèrent proclamer pleins de joie : « Nous avons trouvé le Messie » (Jn 1, 41). La samaritaine, à peine eut-elle fini son dialogue avec Jésus, devint missionnaire, et beaucoup de samaritains crurent en Jésus « à cause de la parole de la femme » (Jn 4, 39). Saint Paul aussi, à partir de sa rencontre avec Jésus Christ, « aussitôt se mit à prêcher Jésus » (Ac 9, 20).

- Comment recevons-nous ces paroles du Pape François ?
- Comment peuvent-elles m'aider à partir en mission, « au plus près de tous », et à quelles conversions m'appellent-elles ?
- Comment la rencontre et la fréquentation du Christ me permettent d'aller à la rencontre, de me faire proche, d'accompagner les réalités de vie des gens ?
- La proximité que je vis, comment révèle-t-elle quelque chose de la proximité du Christ ?
- Qu'est-ce qui me permet de dire aujourd'hui que notre Eglise diocésaine (paroisses, mouvements, services...) est missionnaire ? Que serait-il nécessaire de modifier, d'améliorer, d'inventer pour que notre Eglise diocésaine (paroisses, mouvements, services...) soit toujours davantage « un lieu de la miséricorde gratuite, où tout le monde peut se sentir accueilli, aimé, pardonné et encouragé à vivre selon la bonne vie de l'Évangile » ?